

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ⵓⵎⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ
X.ⵓⵎⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ
X.ⵓⵎⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵉⵏ ⵙⵉⵎⵓⵔ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERRI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

N° d'Ordre :

N° de série :



جامعة مولود معمري - تيزي وزو

كلية الآداب واللغات

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II

DOMAINE : Langue et Culture Amazighes.

FILIERE : Linguistique et didactique.

SPECIALITE : Etudes linguistiques Amazighes.

Titre

**Essai d'analyse formelle et syntaxique de la classe des
coordonnants de quatre dialectes berbères :(kabyle, Touareg,
Chaoui, Maroc Central)**

Présenté par :

NEKI Samira

BOUTOUCHE Loumidia

Encadré par :

ACHOUR Ramdane

Jury de soutenance :

Président : GUERCHOUH Lydia, MCA, UMMTO

Encadreur : ACHOUR Ramdane ,MCA ,UMMTO

Examineur : NAIT CHABANE Takfarinas ,MAA ,UMMTO

Promotion: 2023 / 2024

REMERCEMENTS

Au terme de ce travail, on tient à remercier vivement tout le corps administratifs et professoral du départements de langue et culture amazighes à l'Université Mouloud MAMMERI, Tizi-Ouzou.

Nous exprimons aussi nos sincères remerciements à notre encadront de mémoire, le docteur ACHOUR Ramdane, pour son accompagnement, sa patience, la pertinence des ses consiels tout au long de ce travail.

Dédicace

Je dédie humblement ce travail à mes chers parents, À mon père « paix à son âme », et à ma mère, Que Dieu la protège et la bénisse.

À mes deux frères, qui ont été mes complices, mes confidents et mes meilleurs supporters. Votre présence a été un réconfort constant.

À ma famille élargie, à mes tantes, oncles, cousins et cousines, dont le soutien et les encouragements ont été une source de force et de courage.

À mes amis(es), qui ont partagé mes joies, mes peines et mes succès.

À ma camarade, [Loumidia], avec qui j'ai partagé ce voyage académique. Merci pour notre collaboration fructueuse et notre soutien mutuel.

Enfin, je dédie ce travail à toutes les personnes qui m'ont aimé(e) et soutenu(e), qui ont cru en moi et m'ont encouragé(e). Votre confiance en moi a été ma plus grande motivation et je vous en suis infiniment reconnaissante."

Samira.

Dédicace

Je dédie ce travail à mes chers parents

Ma Mère

Vous m'avez donné la vie, la tendresse et le courage pour réussir.

Tout ce que je peux t'offrir ne pourra exprimer l'amour et la reconnaissance que je vous porte.

Mon père

L'épaule solide, l'œil attentif compréhensif et la personne la plus digne de mon estime et de mon respect Aucune dédicace ne saurait exprimer mes sentiments, que dieu vous Préserve et vous procure santé et longue vie

A mon adorable petite sœur Ferial

*Qui sait toujours comment procurer la joie et le bonheur
Pour toute la famille Puisse Dieu vous garde, éclair votre route et vous
Aide à réaliser Vos ambitions*

A ma chère Grand-mère,

Tu étais une femme merveilleuse, pleine de gentillesse, de générosité,

Et d'amour, Repose en paix chère Grand-mère

A mon Grand-père,

A qui je souhaite une bonne santé.

A ma chère camarade [Samira], pour son entente et sa sympathie.

Loumidia.

SOMMAIRE

Remerciements.....	P2
Dédicace.....	P3.4
Sommaire.....	P5.6
Introduction générale	P7
Chapitre I : L'établissement des classes :de la grammaire traditionnelle à la linguistique moderne	P11
I.1.La catégorisation dans la tradition grammaticale occidentale.....	P12
I.1.1. La grammaire traditionnelle.....	P12
I.1.2. Linguistique moderne.....	P16
I.2.La catégorisation dans le domaine berbère	P18
I.2.1. La grammaire berbère depuis 19 ^{ème} siècle.....	P19
I.2.2.Dans le cadre de la linguistique moderne.....	P29
Chapitre II : Forme et comportement syntaxique des coordonnants	P62
II.1. La notion des connecteurs en générale.....	P63
II.1.1.Les types des connecteurs.....	P63
II.1.2.Les coordonnants	P64
II.2.Lanalyse du corpus.....	P65
Conclusion générale	P87
Bibliographie	P89

Annexes.....	P93
Annexe 1 : résumé en kabyle	P94
Annexe2 : le corpus.....	P97
Table des matières.....	P107

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

Les premières réflexions sur la répartition des unités significatives de la langue en catégories syntaxiques remontent à l'antiquité grecque. Cette démarche de catégorisation s'est poursuivie jusqu'à l'époque moderne, en passant par le Moyen Âge.

D'abord abordée dans le cadre de la grammaire traditionnelle et scolaire, cette tâche a ensuite été prise en charge par la linguistique depuis le début du XXe siècle. Au cours de ces différentes périodes, de nombreux critères ont été utilisés pour inventorier les classes syntaxiques des diverses langues.

Les unités significatives des langues n'ont pas toutes les mêmes comportements syntaxiques ni les mêmes compatibilités, ce qui fait que ces unités se répartissent en plusieurs catégories. Pour une analyse précise de chaque langue, pour une description détaillée, chaque classe doit être définie avec précision ; parmi ces catégories, nous avons choisi d'étudier les coordonnants dans le domaine berbère, ce qui nous amène à poser cette problématique.

I. Présentation du sujet :

Nous nous proposons dans cette étude d'analyser les coordonnants des quatre dialectes berbères dans une perspective comparative. Nous essayerons de noter les convergences et les divergences à travers leur forme, leur sens et leur comportement syntaxique.

II. Problématique

Notre problématique consiste à voir :

- Quelles sont les unités communes et quelle sont celles qui sont spécifiques à chaque dialecte ?
- Avoir possible d'expliquer la morphogenèse d'au moins une partie des coordonnants ?
- Comment se comportent de l'unité syntaxique les coordonnants dans les quatre dialectes ?

III. Les hypothèses

- Il y'aurait des unités qui sont communes et des unités qui sont divergentes
- Il y'aurait des unités qui coordonnent des nominaux tandis que d'autres coordonnent des propositions, en plus de celles qui peuvent coordonner aussi bien des nominaux que des propositions.

IV. Le choix du sujet

Cette recherche vise à approfondir notre compréhension de la grammaire berbère, notre objectif est de découvrir les unités qui peuvent être communes ou différentes parmi les coordonnants berbères dans ces quatre dialectes.

V. Le cadre théorique

Le présent travail s'inscrit dans le cadre de la théorie fonctionnaliste développée par **A. MARTINET**. Le fonctionnalisme est une théorie qui décrit les faits linguistiques dont le souci est de garantir l'authenticité et l'objectivité de ces faits. Nous allons analyser notre corpus selon des données théoriques fonctionnaliste afin d'assurer la cohérence et la rigueur méthodologique.

VI. Présentation du corpus

Notre corpus est constitué de quarante neuf (49) coordonnants que nous avons relevé dans les ouvrages ci-après :

Dans le cadre de notre recherche, nous avons traité des ouvrages dans chaque 'une des quatre dialectes, nous avons enlevé des coordonnants avec leurs exemples.

Pour le Kabyle nous avons consulté S. CHAKER Thèse de doctorat *Un parler berbère d'Algérie (kabyle) syntaxe* 1978 et K. NAIT ZERRAD *Grammaire du berbère contemporain (kabyle) I. Morphologie* 1995

Dans la dialecte Touareg nous avons consulté K.G PRASSE *Manuel de Grammaire Touareg(tāhāggart), I.III phonétique-écriture-Pronom* 1972 et J.M CORTADE *Grammaire Touareg (dialecte de l'Aheggar)* 1969

Dans la dialecte Chaoui T.G. PENCHOEN *étude syntaxique d'un parler berbère (Ait Fraḥ l'Aurés)* 1973

Dans la dialecte Maroc central F. BENTOLILA *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Ait Seghrouchen , d'Oum Jeniba(Maroc)* 1981 et F.SADIQI *Grammaire de berbère* 1997

VII. L'organisation du travail (le plan du travail)

Pour mener à bien cette étude, nous avons élaboré un schéma d'analyse.

En premier lieu : nous avons entamé notre travail par une introduction générale, suivie du chapitre I qui est une partie théorique qui porte sur la catégorisation.

Ensuite, dans le chapitre II, dite pratique nous avons réparti une analyse des coordonnants berbères selon les quatre dialectes et leur fonction syntaxique.

Dans le chapitre I : nous avons fait un bref aperçu historique sur la catégorisation des unités significatives depuis l'antiquité. Ensuite, nous avons expliqué comment ils ont établi un classement des constituants de la phrase dans la linguistique moderne. Puis nous avons traité de la grammaire berbère du 19^{ème} siècle jusqu'à la linguistique moderne berbère, selon plusieurs linguistiques chacun à son propre classement, nous avons terminé par une conclusion.

Dans le chapitre II: nous avons abordé les connecteurs en général, puis nous avons dégagé les types des connecteurs, ensuite nous avons défini les coordonnants, et analysé les coordonnants qui se ressemblent et ceux qui sont différents dans les quatre dialectes, Nous avons également essayé de présenter brièvement leur morphogénèse leur valeur sémantique et leur comportement syntaxique.

CHAPITRE I

L'établissement des classes :
de la grammaire traditionnelle à la
Linguistique Moderne

I. Introduction

Dans ce chapitre nous allons traiter, d'une façon succincte, l'histoire de la catégorisation grammaticale, depuis les premières réflexions qui remontent à l'antiquité jusqu'à la linguistique moderne.

En commençant par une exploration des fondements de la grammaire traditionnelle, héritée des savants de l'antiquité des grammaire grecque et scolaire. Puis, nous nous tournerons vers l'émergence de la linguistique moderne, un domaine en constante évolution qui a révolutionné notre compréhension des langues et de leurs fonctionnements. En mettant l'accent sur le domaine berbère, nous examinerons ensuite en détail les développements et les débats qui ont façonné la catégorisation grammaticale depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours.

II. La catégorisation dans la tradition grammaticale occidentale

II.1 La grammaire traditionnelle

La grammaire traditionnelle a émergé grâce aux travaux des philosophes grecs, qui considéraient la langue comme un vecteur de la pensée. Leur objectif était d'explorer la relation entre la grammaire et la logique, ce qui s'est concrétisé à travers la théorie des parties du discours, qui constituait le principal sujet d'étude des grammairiens. La grammaire traditionnelle s'avère sémantique et mentaliste, elle néglige la langue usuelle, qui constitue un moyen très efficace de communication et accorde plus d'importance à la langue classique des grands écrivains, tout en privilégiant l'écrit.

Au début du 20ème siècle, les linguistes ont accusé la grammaire de tous les défauts et ont essayé de donner une solution à ses problèmes car, pour eux, le modèle grammatical traditionnel à un gros problème d'irrégularités.

Pour combler ces lacunes, les grammairiens ont établi une nouvelle forme de grammaire visant à fournir une description plus cohérente de la langue, ce qui a donné naissance à la grammaire structurale. Et malgré toutes les fautes de la grammaire traditionnelle, elle constitue le point de départ de la linguistique.¹

La grammaire traditionnelle ,selon G.SIOUFFI et D.V. RAEMDONCK « *traite indistinctement les phénomènes d'accord qui sont contraints et des phénomènes liés aux fonctions qui laissent plus de liberté , de choix aux usagers de la langue* » ²

¹https://staff.univ-batna2.dz/sites/default/files/yahia_rafika/files/la_grammaire_traditionnelle-converti_1.pdf

² SIOUFFI. G et RAEMDONCK D. V, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal, 2012, P93

II.1.1 La grammaire grecque

La grammaire grecque est un système d'analyse linguistique développé par les Grecs anciens pour comprendre et décrire les structures grammaticales de la langue grecque. Elle englobe l'étude des parties du discours, de la syntaxe, de la morphologie et de la sémantique, contribuant ainsi à une compréhension approfondie de la langue et de son utilisation.

La première notion consistait à classer les unités significatives héritées de l'Antiquité selon deux interprétations différentes, aboutissant à deux analyses distinctes. Aristote et Platon ont introduit la première classification avec deux composantes : le nom et le verbe (sujet et prédicat), tandis que les stoïciens ont proposé une autre division fondée sur deux critères distincts : la morphologie (basée sur les catégories grammaticales distinguant les verbes et les noms) et la sémantique (basée sur le sens des expressions appartenant à une classe de faits donnée).

Dans ce contexte, les grammairiens alexandrins, notamment Denys de Thrace, ont établi différentes parties du discours dans la tradition grammaticale occidentale. Ces parties incluent la conjonction, l'interjection, le nom, la préposition, le pronom et le verbe. Ces classifications, dans l'ensemble, demeurent pertinentes jusqu'à nos jours.

II.1.2 La Grammaire latine :

La grammaire latine nous invite à explorer le latin comme une langue italique issue des langues indo-européennes, bien que souvent considérée comme une langue morte, elle est juste utilisée pour enseigner dans les universités.

Le latin et les langues romanes sont les seules branches survivantes de la famille des langues italiques.

Selon M.LAVENCY la classification des systèmes nominal¹ comporte

-Deux nombre : singulier et pluriel, avec des traces du duel

-Trois types de genre : masculin, féminin, neutre

-Les noms se déclinent en cinq types, que tous les manuels de grammaire latine distinguent classiquement, avec des thèmes consonantiques. Certains noms, souvent d'origine étrangère, sont indéclinables ou possèdent leur propre déclinaison.

-Les adjectifs se divisent en deux classes, l'une dérivant des deux premières déclinaisons de noms et l'autre de la troisième déclinaison.

¹ LAVENCY.M ,1997,*grammaire du latine* ,Paris, classique en vue de la lecture des auteurs ,2ème Ed,P358(en ligne)

-Le verbe conjugué est généralement placé en fin de proposition principale, le sujet est souvent sous-entendu dans la conjugaison du verbe.

II.1.3 La Grammaire scolaire :

Le discours grammatical scolaire a été développé à partir de l'observation de l'écrit, avec une approche principalement centrée sur l'orthographe dans l'enseignement du français (Chervel, 1977). Aujourd'hui encore, l'importance de l'écrit se fait ressentir, notamment par l'attention accordée à l'enseignement de l'orthographe grammaticale et d'usage. La grammaire dite-toujours après 50 ans- « rénovée », qui s'est développée depuis le Plan Rochette de 1971, a sonné le glas du sens et du notionnel pour, par un effet de balancier historiquement déjà observé en matière de grammaire, basculer vers le tout morphosyntaxique, sans référence à la signification. Sous l'influence attractive de la linguistique américaine, fruit d'une hybridation entre grammaire distributionnelle et transformationnelle, la proposition du plan de rénovation de l'enseignement du français à l'école élémentaire instillait une perspective essentiellement mécaniste¹. Elle permet aux élèves d'améliorer leur connaissance de la langue, ce qui les aide dans leur pratique orale et écrite du français.

Selon A. CHERVEL, l'histoire de l'école primaire fournit une réponse. Au XIXe siècle, la société française a été confrontée à une tâche pédagogique d'une grande complexité : apprendre à tous les enfants français à écrire et leur enseigner les subtilités de la langue de notre orthographe, l'une des plus difficiles du monde. Les anciennes méthodes basées sur le latin étant devenues obsolètes, il était nécessaire d'innover. C'est pourquoi l'école inventa une justification théorique à l'orthographe qu'on grammaire. Présentée comme une théorie de la langue, alors qu'elle est, tout au plus, un aide-mémoire au service de l'orthographe correcte, la grammaire scolaire n'est finalement qu'une mystification, une imposture. Ainsi voit-on l'étude historique confirmer la conviction intime des élèves et la ferme critique des linguistes. « (Quatrième de couverture de l'édition originale).²

En effet malgré ses imperfections elle est la source d'une terminologie et d'une analyse sur les catégories grammaticales.

L'objectif est certainement différent.

On a trouvé des termes connus, mais plus au moins utilisée dans la grammaire scolaire qui sont :

¹ -CHERVEL.A. (1977). « *Histoire de la grammaire scolaire* » Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français. Paris, Payot.

² Ibid., CHERVEL.A.

a) Un verbe :

Les verbes forment une catégorie de mots qui permettent d'exprimer un processus, une action ou un état se rapportant au sujet d'une phrase, il est défini comme expression du procès :

- Dans une action faite : Ex : « Sa'ïd **ilehhu** »
- Dans une action subie : Ex : « Amuḍin ,**ad yettwarfed**»
- Dans un état : Ex : « Aman, **semmḍit** »
- Dans une affirmation d'existence : Ex : « Aṭṭas n medden **i d-iruhen** ass-a Ḥer tmeḤra »

Le verbe, est formellement, un mot fléchi (mais sans cas qui appartient au nom) qui a quatre temps : présent continu, présent accompli, passé continu, passé accompli. Sa fonction est d'exprimer le prédicat ¹

b) Le nom :

Un nom est un mot ou groupe de mots désignant un être ou une chose (un objet, un concept, une action, une personne, animal...). Appartient à la classe lexicale des noms, est le noyau du groupe nominal, il en est un élément indispensable.

- Ex : « Argaz , **amcic** , **aseklu** ...»

Les classes des noms , qui signifient les qualités, ils distinguent entre le nom qui exprime une qualité propre (le nom propre) et l'appellatif qui exprime une qualités commune (le nom commun) ,en faisant deux parties du discours, ayant pour élément commun la flexion casuelle.²

c) Les pronoms :

Un pronom est un terme grammatical principalement utilisé pour substituer un mot ou un groupe de mot, une expression déjà mentionnée dans le contexte :

- Ex : **Fatima** tlult-d ass-a, tewzen 3 kilu.

d) Les adjectifs :

Cette nature grammaticale regroupe des termes très différents à l'observation, leur seul point commun est d'être lié au nom.

Ex : Udem-is d **acebhan**

¹ STOEAN. C-Ş, « LA GRAMMAIRE TRADITIONNELLE », MODÈLES THÉORIQUES Dialogos, 2005, P17

² Ibid.P17

e) Les adverbes :

Cette catégorie grammaticale est encore plus hétérogène que celle des adjectifs, la propriété qui semble les unir est l'invariabilité, si la plupart des adverbes :

- Accompagnent le verbe :

- Adverbe de manière : « **yelha, diri** »
- Adverbe de négations : « **jamais, ne...rien, ne...point, aucunement** »
- Adverbes de lieu : « **dagi, dihen, daxel, berra** »
- Adverbes de temps : « **iđeli, azeka, assa, zik** »

-voire de l'adjectif :

- Adverbe de quantité : « **ađtas, ciđuđ, mliđ, xilla** »

-Certains adverbes ont même des propriétés pronominales :

- Adverbes interrogatifs : « **anda , melmi, amek , ayyer** »

II.2 Linguistique moderne (fonctionnelle)

Pour grouper les unités significatives en classes syntaxiques, les linguistes fonctionnalistes se sont donné deux principaux critères. Selon A ,MARTINET « *les monèmes sont caractérisés en priorité par leurs compatibilités et les monèmes de mêmes compatibilités et mutuellement exclusifs forment une classes* »¹

Ce sont des monèmes qui permettent aux locuteurs de choisir le contenu approprié dans leurs discours. Cela signifie que les monèmes qui présentent les mêmes compatibilités et s'excluent mutuellement à un moment donné de la chaîne forment une classe syntaxique et cela diffère d'une langue à une autre car chacune a sa propre structure.

Deux critères d'établissement des classes, qui ont été simplifiés en deux éléments liés sont : la compatibilités et l'exclusion mutuelle, basé sur le modèle du fonctionnaliste A. MARTINET. Ils ont été travaillé par des linguistes dans l'inventaire des classes des langues, mentionnées parmi eux F. BENTOLILA, ce dernier choisit les mêmes critères que MARTINET.

D'après BUILLES.J.M : « *Ce n'est que dans les années 1970 que les fonctionnalistes se sont sérieusement mis à la recherche de critères permettant d'identifier les classes d'unités significatives dans une langue donnée. A ce jour, ils en ont retenu deux : le critère fondé sur les compatibilités syntaxiques qui opère sur l'axe syntagmatique, et le critère fondé sur l'exclusion mutuelle qui opère sur l'axe paradigmatique* ». ²

¹ MARTINET. A , « *grammaire fonctionnelle du français* », France , 1988

²BUILLES.J.M ,«*Manuel de linguistique descriptive ,le point de vue fonctionnaliste* » ,Nathan ,Paris,1998,P325

II.2.1 Les compatibilités

Parmi les critères d'établissement des catégories syntaxiques selon les fonctionnalistes , la compatibilité est définie comme suit : « Deux ou plus de deux monèmes sont compatibles s'ils ont les mêmes compatibilités et s'ils sont en rapport d'exclusion mutuelle ¹»

D.COSTAQUEC et F. GUERIN expliquent à ce propos : « On appelle compatibilités, la faculté de deux monèmes ou synthèmes d'une langue donnée de pouvoir être liés dans une relation syntaxique . Par extension, on parle de compatibilités entre classes de monèmes »²

En linguistique berbère, dans son article « les classes d'unité significatives en berbère » F. EBENTOLILA distingue entre compatibilités, coexistence et point d'incidence.

II.2.1.1 Compatibilité et coexistence

Pour distinguer compatibilité et coexistence ,F.BENTOLILA précise que la compatibilités est la possibilité d'une relation effective entre deux monèmes qui ne doit pas être confondu avec une simple co-présence ou coexistence.

II.2.1.2 Compatibilité et point d'incidence

Pour éviter toute confusion entres les deux concepts ,F.BENTOLILA les explique en disant leur liaison « Lorsqu'il ya compatibilité, il ya aussi une détermination du point d'incidence qui est le noyau ou se rattache le déterminant , ce qui n'est pas toujours possible » ³

II.2.2 L'exclusion mutuelle

Les monèmes ayant les mêmes compatibilités et qui s'excluent mutuellement sont placés dans la même classe. Ce qui explique pourquoi ces unités sont soumises aux deux critères qui peuvent être placés dans la même classes. A. MARTINET explique que chaque langue crée des classes basées sur les comptabilités.

« Les classes de monèmes ressemblent à ce qu'on désignait traditionnellement (Les parties du discours).En renonçant à ce terme , nous marquons simplement qu'il n'ya pas de parties du discours valables pour toutes les langues et qu'il faut pour chacune d'elles distinguer les classes en fonction de leurs compatibilités ⁴»

¹ BENTOLILA. F , « les classes d'unités significatives en berbère , Modèles linguistique », Tome VIII ,fascicule1 ,1986, P 38

² COSAQUEC. D et GUETIN. F , « syntaxe fonctionnelle théorie et exercice », presse universitaire de Rennes , France, 2007,P112

³ Op.cit.P38

⁴ MARTINET. A, « grammaire fonctionnelle du français » ,Crédif , 1979 ,P10

III. La catégorisation dans le Domaine berbère

Selon l'article de S. CHAKER « *Le problème des catégories syntaxique de berbère* », les interrogations concernant le regroupement des constituants de la phrase en catégories syntaxique sont relativement récentes dans le domaine des études berbères ou les approches structuralistes ont à peine une vingtaine d'années. ¹

Autre fois ,en raison de l'histoire coloniale ,les études berbères étaient largement dominées par une tradition grammaticale française .Les recherches et publications étaient principalement réalisées par des amateurs éclairés, tels que des religieux ou des officiers de l'armée française.

²

A.HANOTEOU à évoquer dans son ouvrage « *Essai de grammaire kabyle* » ,huit classes grammaticale en berbère : (le nom, pronom , des particules , de verbe ,préposition ,conjonction , adverbe , interrogation), cependant ,les premières descriptions de la grammaire berbère ne sont pas arrêtées là A.BASSET , dans son ouvrage « *Langue berbère* » en 1952 , a également identifié huit classes syntaxique selon le modèle traditionnel , cette présentation est faite d'après le modèle traditionnel qui énumère toutes les unités linguistique sans l'application des critères spécifiques, elle ne fournit aucune précision concernant le type d'unité ,qu'il s'agisse d'une catégorie ou d'une sous-catégorie.

Dans l'analyse des classes syntaxiques du berbère , deux approches ont été adoptées : une basée sur deux critères distincts , et une autre fondée sur d'autres critères F.BENTOLILA a utilisé les deux critères fonctionnalistes pour déterminer les classes dans la dialecte d'Ait Seghrouchen au Maroc , tandis que S.CHAKER a élaboré les classes du parler berbère en se concentrant sur les combinatoire internes des unités significatives ,sans recourir au deux critères .S.CHAKER a classé les unités syntaxique en quatre grands ensemble :les verbes , les noms , les connecteurs ou relationnels , et les déterminants divers.

En revanche, M. MAMMERI, dans une approche plus traditionnelle, a décrit les classes grammaticales du berbère dans sa grammaire. Il a distingué le nom, le verbe et la particule. Il explique les principes de cette distinction : « *Le nom désigne une chose qu'elle soit abstraite*

¹ CHAKER. S, « *Le problème des catégories syntaxique de berbère* », Cercle linguistique D'AIX-EN-PROVINCE, travaux 1,1983, P39

² CHAKER. S, Ibid, P40

ou concrète, le verbe désigne une action, il peut être conjugué, la particule est tout ce qui n'est ni verbe ni nom »¹

Les classes identifiées par M. MAMMERI incluent le nom, le pronom (personnel, démonstratif, interrogatif, relatif, les numéros), le verbe, et la particule (de direction, le déterminant autonome, les prépositions et la conjonction).

III.1 La grammaire berbère depuis le 19ème siècle

La grammaire traditionnelle au 19ème siècle (entre 1880 et 1970), est un ensemble de règles liées à l'orthographe et à la morphosyntaxe de l'écrit, dont le mot est l'unité de base.

Les études amazighes ont connu deux phases distinctes : d'abord à la fin du 19e siècle, marquée par la linguistique militaire (par le général Hanotau en 1858 et 1860) et la linguistique missionnaire (par G. Huygue et Ch. de Foucauld). Ensuite, durant la première moitié du 20e siècle, émergea le modèle de la grammaire traditionnelle du français, influençant les travaux de Boulifa, Cid Kaoui et A. Basset (1929, 1948).

III.1.1 Selon B.BEN-SDIRA :

Selon l'ouvrage de BEN-SDIRA ²« *Elément de grammaire kabyle* » dans son premier chapitre les notions préliminaires.

Il a établi son corpus tout autour de la région de Djurdjura ; de Beni-jennad (ath-jennad) jusqu'à la région de bougie.

L'alphabet de la langue kabyle n'est pas assez large, donc il doit recourir à un système adéquat dans sa prononciation, l'alphabet arabe l'a rendue peut-être mieux que tout autre. Mais il faut l'écarter pour deux raisons majeurs : d'abord la cherté de l'impression des caractères orientaux, Il a aussi ajouté dans son deuxième chapitre la reproduction du kabyle en caractère français.

Dans son autre chapitre, on ne peut pas faire une distinction entre le genre masculin et le féminin, et aussi il a abordé les rapports d'annexion, donc il n'a pas de distinction entre un nom déterminé et un nom indéterminé. Il a parlé aussi des adjectifs qualificatifs, qui ont été exprimés par des noms où par des verbes.

La plupart des adjectifs forment leur féminin et leurs pluriels suivant les règles exposées pour les noms.

¹ MAMMERI. M, « *grammaire berbère (Kabyle)* », Bouchène, 2ème édition en 1991, P21

² BEN-SDIRA. B, « *cours de la langue kabyle* », 1887

III.1.2 La catégorisation selon A. BASSET

➤ A. Basset a dégagé dans son ouvrage *La langue berbère, 1952*¹ la présentation suivante :

1.2.1 Le verbe :

Le verbe comprend une forme simple et des formes dérivées. et chaque forme verbale, simple ou dérivée correspond au moins un thème nominal.

A chacune des formes simples et dérivées on distingue les formes suivantes :

- Un impératif et un impératif intensif.
- Un aoriste et un aoriste intensif.
- Un prétérit positif.
- Un prétérit négatif.
- Un prétérit intensif.²

1.2.2 Le Nom :

Le nom berbère se divise en deux genres distincts, A l'exception de la petite classe des noms de parenté, tous les noms féminins commencent obligatoirement par « t », un marqueur caractéristique du genre féminin, un singulier répond à un pluriel les noms féminins ont également un « t » désinentiel suffixe.

Quelques noms, enfin, ont accidentellement changé de genre et de nombre, ainsi le féminin et singulier, en dehors du genre et du nombre, on distingue dans le nom berbère deux états : l'état libre et l'état d'annexion. Tous les parler berbères ont empruntés un nombre considérable de noms arabes. Parfois ces noms sont berbèrisés et soumis par conséquent aux flexions du nom berbère, le plus souvent, ils sont utilisés avec leur types grammatical arabe et naturellement sans état.³

1.2.2.A Le Nom de Nombre :

En effet, il existe deux séries cardinale l'une, la plus récente, étendue progressivement aux dépens de l'autre et la série arabe, selon les parlers, elle apparaît à partir de trois généralement, parfois de quatre peut-être même de cinq. L'ancienne série n'est pas nécessairement berbère d'origine, parfois intégralement maintenue comme dans le chleuh et le touareg distingue le genre.⁴

¹ BASSET.A, « *La langue berbère* », oxford university press, London, New york, Toroton, 1952

² BASSET.A, *ibid.* PP 12,15

³ BASSET.A, *ibid.* PP23,27

⁴ BASSET.A, *ibid.* PP28,29

1.2.2.B Le pronom personnel :

On distingue un pronom isolé sujet comme on le dit encore trop fréquemment, mais intensif, destiné par son ampleur même à attirer l'attention et un pronom affixe, c'est-à-dire enclitique.

Le pronom affixe se subdivise lui-même en cinq catégories distinctes :

- Affixe après proposition exemple : *yusad Yur-s*.
- Affixe de nom exemple : *iswa aman-is*.
- Affixe de nom de parenté exemple : *tagi d wetma-k*.
- Régime indirecte exemple : *yerwi-s axxam-is*.
- Régime directe exemple : *yerwi-t*.

1.2.3 Le démonstratif :

Le démonstratif est, en soi destiné à attirer l'attention, il participe par cela même, inévitablement, à l'intensité.

Les démonstratifs se subdivisent en deux sortes :

- Défini/ indéfini.
- De proximité, d'éloignement et de rappel (en question)

1.2.4 Les particules de rection :

En berbère, le verbe est accompagné soit :

- La particule d'approche.
Exemple : *yewwi-d*
- La particule d'éloignement.
Exemple : *yewwi-n*

1.2.4.A Les particules d'aoriste et d'aoriste intensif :

La principale et la particule « *ad* » on le trouve, sauf erreur dans tous les parlers, fréquemment avec l'aoriste parfois aussi avec l'aoriste intensif.

En tachelhit devant l'aoriste, on trouve *a(d)* et *rad* devant l'aoriste intensif.

1.2.4.B Les particules négatives :

La particule négative est soumise à variation dialectales, dans la majeure partie des parles ainsi Kabyle, le touareg, Ahaggar, chleuh en rencontre (*ur*) par (*ara*)

Mais chez les Mzab en rencontre (*ul*).

Chez chawi At frah (*ud*).¹

1.2.5 Les prépositions :

La préposition fonctionne donc comme éléments préposées à des noms ou à des pronoms, mais aussi en emploi absolu ou encore en tête de préposition subordonnées conjonctive.

Fréquemment les prépositions ont une forme courte et une ou plusieurs formes langue.

Certaines prépositions peuvent fonctionner comme des adverbes.

Exemple : *ddaw, nnig, deffir, zdat*.

1.2.6 Les conjonctions de coordination :

Le berbère ne connaît pas de conjonction de coordination additive (« et » du français). Il emploie la préposition « *d* » qui signifie « avec ». Il arrive fréquemment que cette notion d'addition soit expressément marquée par une forme verbale, ainsi en chaoui *erni* « ajouté » en kabyle *yerna*.

La coordination est aussi exprimée par *neY(miY* en touareg) utilisée entre mots comme propositions.²

1.2.7 Les conjonctions de subordination :

La syntaxe propositionnelle du berbère est essentiellement paratactique. Les propositions se suivent sans indication de rapport entre elles, qu'il y ait effectivement dans la pensée de la locutrice parlante simple succession, subordination perçue mais non exprimée ou vraisemblablement un état d'indifférence ou de trouble où la perception de la subordination n'a pas encore réussi à s'exprimer. Mais, il va même jusqu'à se créer. C'est le cas du parler d'Ahaggar qui a créé un système conjonctionnel de la subordination (complexe démonstratif et prépositionnel).³

1.2.8 Les adverbes et les locutions adverbiales :

Le complément circonstanciel peut très bien être représenté par un nom isolé à l'état libre.

Les adverbes se subdivisent en trois groupes :

- Les complexes à base nominale :

¹ BASSET.A, ibid. PP 36, 40

² BASSET.A, ibid. P 40

³ BASSET.A, ibid. PP 40,41

Exemple : *imir-a*

- Des adverbes de lieu et de temps fermés par des éléments démonstratifs :

Exemple : *Ass-a , Azekka , idelli.*

- Le troisième groupe est constitué par une forme verbale figée.

Exemple : *Drus.*¹

- Et même dans l'autre ouvrage d'**A.BASSET**², qui s'intitule *éléments de grammaire berbère 1948*, il a cité 8 catégories syntaxiques :

Dans son premier chapitre, il a parlé du « Nom ». Il a défini la comme ayant deux genres : masculin et féminin, deux nombres : singulier et pluriel, deux états : état libre et état d'annexion.

Il a devisé le nom en trois catégories qui sont :

1- Le genre : (masculin- féminin).

Exemple : *aqcic- taqcict*

2- Le nombre : (singulier- pluriel).

Exemple : *asif- isaffen*

3- Etat : (libre- annexion).

Exemple : *axxam- uxxam*

Dans son deuxième chapitre, il a parlé des « noms de nombre ». Ils les appellent comme est-il les noms de nombres cardinaux : définis comme ainsi : en kabyle, seuls les deux premiers noms de nombre sont berbères et ont un genre.

Exemple : *yiwən* « un » *yiwet* « une »

Dans son troisième chapitre, il a parlé des prépositions qu'il a devisées en deux séries :

- La première série : il a écrit sur le matériel prépositionnel n'est pas uniforme : il existe des termes et des complexes dans lesquels fréquemment on reconnaît aisément une forme nominale ou verbal.
- La deuxième série : est définie comme que le matériel envisagé ici est constitué par d'anciennes 3^{ème} personnes du masculin singulier de prétérit de verbe de qualité avérée :

Exemple : *addaw* « il est en bas » « sous, dessous » ou probables.

¹ BASSET.A, *ibid.* PP40,41

² BASSET.A, PICARD.A, « *éléments de grammaire berbère* »(Kabylie d'irjen),P.P17,1948

Dans son quatrième chapitre ¹: il a parlé du « pronom personnel » (1ère partie) »

Il a distingué ainsi : pronom personnel affixe :

Après préposition.

Après nom.

1) Après nom en générale.

Après nom de parenté.

2) Régime verbal.

Régime indirect.

Régime direct.

Le pronom personnel isolé.

Dans son cinquième chapitre, il a parlé de « la proposition sans verbe ». Il a défini comme une proposition indépendante ou subordonnée affirmative ou négative, interrogative, exclamative ou conditionnelle, ne comporte pas nécessairement un verbe si celui-ci ne doit être qu'un simple instrument grammatical.

Dans son sixième chapitre, il a traité « Le démonstratif ». Il a défini le démonstratif, comme étant destiné essentiellement à attirer l'attention. C'est fondamentalement un élément d'intensité. Il met en évidence un terme exprimé ou non : de cette manière, il a deux emplois : comme adjectif et comme pronom.

Dans son septième chapitre, ²il a abordé « la structure du verbe et les particule verbales ». Il l'a défini comme : il importe de revenir, en commençant l'étude du verbe sur les trois notions essentielles de racine, thème et désinence ici la désinence, et elle seule, comporte, le cas échéant, les indications de genre, nombre et personne. Elle est toujours située à l'initiale ou à la finale du mot, il n'y a pas de désinence et le mot est un mot thème.

Dans son huitième chapitre, il a parlé du « le pronom personnel (2ème partie). Il a défini comme : Le pronom personnel affixe en régime verbal indirect. On a vu le pronom personnel isolé et le pronom personnel affixe de préposition et de nom, et nom de parenté. Maintenant, nous examinerons le pronom personnel utilisé comme un affixe dans le cadre verbal (ou non), ainsi que son utilisation dans les régimes indirecte et direct.

¹ Ibid,P.P67

² BASSET.A, PICARD.A ,ibid.P.P104

III.1.3 Selon M. MAMMARI

Dans son ouvrage « *tajerrumt n tmaziyt* » M. MAMMARI¹, a identifié plusieurs catégories syntaxiques c'est un manuel qui fait une description scientifique et correcte en quelque sorte pour fonder en raison les règles d'orthographe, il a établi plusieurs classifications comprennent quatre parties distinctes :

La première partie concerne la transcription qui parle sur les règles et conventions orthographiques ;

Enfin, la dernière partie traite des particules, où il a abordé les adverbes et il a classé directement dans différents types :

1) Les adverbes de lieu :

- *Suffela* :Dessus :sur ,au-dessus
- *Da* :ici
- *Din* : là
- *Dihin* :là-bas
- *Zdat /sdat/zzati* : devant

Les adverbes de la première personne situent l'action près de celui qui parle, ceux du deuxième près de celui à qui l'on parle, ceux de la troisième loin des deux.

2) Les adverbes de temps :

- *Azekka* : demain
- *idelli* : hier
- *tura* :maintenant
- *assa* :aujourd'hui
- *laeca* :hier soir

Ces adverbes sont des indicateurs de temps

3) Les adverbes de Quantité :

- *Aṭas* : beaucoup
- *Cwiṭ* : trop
- *Drus* :trop peu

¹ MAMMARI.M, « *tajerrumt n tmaziyt* » (tantala n teqbaylit),Bouchene, 1990

Avec complément déterminant :

- *Drus n tili* : peu d'homme
- *Ddeqs* : suffisamment
- *Bezzaf* : trop

4) Les adverbes de Manière :

- *akka*
- *akken*
- *akkihin*

III.1.4 Selon K. NAIT-ZERRAD

Toujours dans le cadre de la grammaire traditionnelle, K. NAIT-ZERRAD « *Grammaire moderne du kabyle*, 2001 »,¹ à abordée les classes grammaticales berbères et à distinguer sept catégories :

- Dans son troisième chapitre, il a parlé sur « **le nom et le groupe nominal** », il a composé Cinque différents éléments : (le nom, le pronom personnel, les démonstratifs, les prépositions, les adverbes) .

- Dans la première série il a défini le nom comme suit : « *Le nom est un mot variable. Il désigne une personne, un animal ou chose. Le nom varie en genre (féminin, masculin), en nombre (singulier, pluriel) et en état (libre, annexion)* »²

- Dans le genre masculin et féminin³, il a expliqué quand :

- Le nom masculin commence en générale par une voyelle initiale (a, i ou u) : *afus* « main », *iles* « langue », *ul* « cœur », . Certain nom masculin n'ont pas de voyelle initiale : *laz* « fain », *seksu* « couscous »⁴
- Le nom féminin, il se forme généralement sur le masculin par la préfixation et la suffixation de *t* : *amyar* « vieil homme »
Tamyart « vieil femme »
- Il exprime le diminutif (*axxam* « maison », *taxxamt* « chambre »), la femelle (*Aydi* « chien », *taydit* « chienne ») ou le nom d'unité d'un collectif (*Azemmur* « olives »)

¹ NAIT-ZERRAD.K, « *Grammaire moderne du kabyle* », KARTHALA Edition ,2001

² NAIT-ZERRAD.K, *ibid.* p31

³ NAIT-ZERRAD.K, *ibid.* PP31 ,34

⁴ NAIT-ZERRAD.K, *ibid.* PP31 ,32

tazemmurt « olivier », et avoir un sens dépréciatif ou péjoratif (*argaz* « homme »
targazt « h.efféminé »)¹

- Certain féminin dérivent d'une racine différente du masculin : *argaz* « homme »,
tameṭṭut « femme ».

-Dans le nombre singulier et pluriel², « *On distingue trois types de pluriel : le pluriel :le pluriel externe(ajout d'un suffixe),un pluriel interne(alternance interne)et un pluriel mixte(suffixe alternance interne) »*³

-Dans l'état : il a définie et expliqué l'état d'annexion⁴: « *L'état d'annexion du nom se manifeste par une modification affectant sa voyelle initiale dans certains contexte grammaticaux : préfixation de w ou y et /ou maintien ou chute de la voyelle initiale »*⁵

- D'autre coté au même chapitre dans la deuxième série il a défini que le pronom personnel est isolé (indépendant, autonome) ou affixe :

- Isolé (pronom autonome) comme au singulier : *nekk, kečč, kemm, netta,nettāt*, au pluriel :*nekni, nekkenti, kunwi/kenwi, kunnemti, nutni, nutenti*.

- Pronom affixe, il se joint soit à :

-Un verbe pour en marquer le complément direct : (au singulier :*(i)yi,(i)k,(i)kem,(i)t,(i)tt*, au pluriel :*γ,(i)ken,(i)kent, (i)ten,(i)tent*).pour en marquer le complément indirecte :(au singulier :*yi,k,m s,s*, au pluriel :*γ, γ, wen ,kent ,sen ,sent*)

-Un nom pour rendre le possessif sont employé : affixe des noms ordinaires : (au singulier : *inu, inek, inem, ines*, au pluriel : *nney, nntey, nwen, nkent, nsen, nsent*) ou affixe des noms de parenté :(au singulier :*k, m, s*, au pluriel *tney, tentey, twen, tkent, tsen, tsent*) ou un nom pour rendre à une préposition : (au singulier : *i, k/ ak, m/am, s/as*, au pluriel : *ney, ntey, wen, kent, sen, sent*)⁶

- La troisième série il a parlé sur les démonstratifs « *suffixés au nom,ils sont invariables dans la majorité des parlers »*⁷

- **Proximité** : singulier :*wagi, tagi* « celui-ci/celle-ci »

¹ NAIT-ZERRAD.K, ibid. P32

² NAIT-ZERRAD.K, ibid. PP34,38

³ NAIT-ZERRAD.K, ibid. p34

⁴ NAIT-ZERRAD.K, ibid. PP38,40

⁵ NAIT-ZERRAD.K, ibid. P38

⁶ NAIT-ZERRAD.K, ibid. PP 45,51

⁷ NAIT-ZERRAD.K, ibid. P52

Pluriel : *wigi* , *tigi* « ceux-ci /celles-ci »

- **Eloignement** :singulier :*wihin* ,*tihin* « celui-là /celle-là »

Pluriel :*wihid* ,*wigad* ,*tihid* , *tigad* « ceux-là »

- **Absence** :singulier : *win/winna* « celui en question »

Tin/tinna « celui en question »

Pluriel :*wid* , *widak-nni* , *tid* « ceux en question »

- Dans la quatrième série il écrit sur le problème des assimilations des prépositions :
 - Les assimilations ne sont pas notées à l'écrit , il faut écrire : *taxxamt n weqcic* « la chambre du garçon »,et non :suivant les prononciations régionales : (*taxxamt g-geqcic*) ou (*taxxamt b-beqcic*)ou (*taxxamt wweqcic*)
 - Les préposition ne sont pas liées au nom par un trait d'union : *argaz d yellis* « l'homme et/avec sa fille »
 - La forme *yis* s'emploie devant un *s* ;on écrira : *yis-s* « au moyen de , par lui »
 - Toutes les prépositions excepté *s* « vers »et *ar* « jusqu'à », sont suivies de l'état d'annexion.
 - Certains parlars emploient *gar* « entre »avec les noms et les affixes .
 - *Am* et *i* sont employées uniquement avec un nom ou un pronom isolé.Quand à la préposition *n* ,elle ne peut se placer qu'avant un nom ¹

- A la fin dans ce chapitre il a identifié les adverbes et ses types, il a donc défini : « *l'adverbe est un mot invariable qui modifie principalement le sens d'un verbe ou d'un nom. Certains unités peuvent être employées comme adverbe, nom ou préposition* »²

Il à fait une liste des adverbes les plus courants :

- **Adverbes de temps** : *azekka* (demain), *idelli*(hier), *kullas* (toujours), (*u*)*mbeed* (après),*ilindi* (l'année passé)...etc
- **Adverbes de manière** : *akkagi* (ainsi) ,*batel* (gratuitement) ,*bessif* (en force),*jelweh* (tordu) , *jmie/lwahid* (ensemble) , *meqlubi* (à l'envers)...etc
- **Adverbes de quantité** : *acemma* (rien) , *aças*(beaucoup) , *cwiṭ*(peu) , *drus*(trop peu) ,*cter*(plus) ,*qell*(moins), *mliḥ*(beaucoup) , *ddeqs*(assez)...etc
- **Adverbes de lieu** :*berra* (dehors) ,*d tama* (à côté) , *daxel* (dedans) ,*dinna*(là-bas)...etc

¹ NAIT-ZERRAD.K, ibid. P54

² NAIT-ZERRAD.K, idem

-
- **Autres adverbess** : *aneam* (oui) , *ala* (non), *weread* (pas encore), *leemer* (jamais)...¹etc
 - Ensuite dans son quatrième chapitre qu'il a nommé « **le verbe** », il a composé deux éléments de catégories : « le verbe, l'adjectif ».
 - Dans la premier série il a parlé sur « le verbe et ses forme » , il expliqué les différentes forme verbales avant d'étudier leur emplois et examiner les forme composé de verbe Il a donné sa définition : « *La forme du verbe kabyle varie en fonction du genre ,du nombre et de la personne* »²
 - Dans la deuxième série il a parlé sur « l'adjectif » il a définie comme suit : « *L'adjectif exprime une propriété, une qualité ou une caractéristique du nom (être animé ou chose) auquel il se rapporte. Il se forme sur les deux types de verbes , mais principalement sur les verbes d'état* »³
 Exemple sur le verbe : *izwiɣ* « être rouge » adjectif : *azeggay* « rouge »
 Exemple sur le nom : *aqqaru* « tête » adjectif : *bu uqerru* « entêté »

III.2 Dans le cadre de la linguistique moderne

Les catégories ou les classes syntaxiques , la linguistique s'est donné comme tâche essentielle le classement des mot, qui été appelées partie du discours puis classes syntaxique , grammaticales et catégories , elle à été définie par S.CHAKER « *On appelle classes syntaxique , les regroupements de monèmes et de synthèmes ayant les même latitudes d'emploi syntaxique , c'est-à-dire qui entretiennent les même types de relations avec d'autres éléments constitutifs d'une phrase* »⁴

Ces monèmes ont donc les mêmes types de relation avec d'autres éléments de phrase, les normes utilisées par leurs établissements ont connu des changements au fil du temps. Par ailleurs, ces catégories restent à ce jour la base des manuels de la grammaire.

¹ NAIT-ZERRAD.K, *ibid*.PP55, 58

² NAIT-ZERRAD.K, *ibid*.P77

³ NAIT-ZERRAD.K, *ibid*. P103

⁴ CHAKER.S, « *Manuel de la linguistique berbère II* » Syntaxe et diachronie ,ENAG- Editions,Alger,1996,PP63-82

III.2.1 Catégorisation menée par S. CHAKER

Selon les affirmations de S.CHAKER¹, il y a eu de nombreuses interrogations concernant la manière dont les éléments de la phrase sont regroupés en catégories syntaxiques.

Même les spécialistes les plus renommés en berbère, ne remettent guère en question les critères utilisés pour définir les classes syntaxiques, on implique généralement l'utilisation des verbes, des noms et des adjectifs comme données évidentes, et malgré tout, ces descriptions-claques rendaient compte de manière à peu près acceptable des faits berbères.

Il s'est basé sur des critères des combinatoires étroites des unités. Les unités syntaxiques du berbère s'organisent en quatre ensembles :

- Les verbes ;
- Les noms ;
- Les connecteurs ;
- Les déterminants divers « défectifs » de la terminologie de Paul GARDE

2.1.1 Le verbe :

Le verbe berbère est défini par l'association obligatoire d'une racine lexicale, d'une marque aspectuelle et d'un indice de personne. Ces trois éléments sont les marques obligatoires à tout verbe. D'autres morphèmes appartenant à deux paradigmes distincts. Ces morphèmes sont :

a) Les marques dérivationnelles qui déterminent l'orientation du prédicat verbal par rapport aux participants. Elles se réduisent à trois grands pôles : L'actif-factif, le passif et le réciproque.

Exemple :

- **L'actif-factif** : *suffe Y lmal ad ksen*
« fais sortir le batail pour paître »
- **Le passif** : *yettewwet wergaz s tkerrust*
« Un homme est renversé par une voiture »
- **Le Réciproque** : *myuran ddeqs n tebratin*
« ils se sont écrit beaucoup de lettres »

¹CHAKER.S, Ibid, PP63-82

2.1.2 Le Nom :

Il est défini par l'association d'une racine lexicale, d'un schème nominal et de marque obligatoire.

Racine lexicale ↔ schème nominal ↔ marque obligatoires

Nom d'action genre : masculin / féminin

Nom concret Nombre : singulier / pluriel

Nom d'instrument Etat : libre / annexion

Le genre et le nombre sont des modalités du nom. Selon S. CHAKER en berbère le genre fait bien l'objet d'un choix autonome et n'est pas inhérent au lexème. L'opposition masculin / féminin recouvre des distinctions diverses.

Mâle / femelle pour les être sexués

Grand / normal

Normal / petit

Collectif / individu

En berbère, la marque qui distingue le féminin est un « t » initial et un « t » final.

Awtul – tawtult → de sexe

Axxam- taxxamt → de taille

Azemmur- tazemmurt → de quantité

L'état libre / état d'annexion est une marque qui indique le rapport de dépendance du nominal vis-à-vis d'un autre nominal (nom ou pronom)

Exemple : *iruḥ uqcic Ḥer uḤerbaz*

« L'enfant est parti à l'école »

L'unité « *aqcic* » est à l'état d'annexion parce qu'il est un complément explicatif, il explique l'indice de personne « *i* ». L'état d'annexion est déterminé par la fonction syntaxique du nominal.

Le nom peut avoir deux autres morphème facultatifs : la marque d'altérité et les processifs.

2.1.2.A La marque d'altérité :

• **La proximité:** Lorsqu'on désigne une personne ou un objet : *a, agi, aki ...*

Exemple : *Taddart-agi*

• **L'éloignement :** *ihin, ina, ihina*

Exemple : *D Taqcict-ihin i d-iseqsan fell-am*

« C'est cette fille qui m'a posé des questions sur toi »

• **L'absence** : *nni*

Exemple : *D axxam-nni i yerYan*

« C'est la maison qui a été brûlé »

Les possessifs ne sont pas considérés comme des modalités du nom mais comme des substituts de syntagme nominal.

Exemple : *D axxam n baba* → *D axxam-is*

« C'est la maison de mon père »

2.1.2.B Les Nominaux : A l'intérieur de la catégorie des noms, on trouve les sous-catégories lexicales qui comprennent :

- Les substantifs
 - Les adjectifs
 - Les numéraux.
- } sous-catégories

Le substantif constitue le sous-ensemble fondamental de la classe. Il a les mêmes latitudes combinatoires et fonctionnelles du nom.

Exemple : *Axxam icebhen*

« Une belle maison »

« Maison » est un substantif, et « belle » est un adjectif, qui s'accorde au substantif.

Les sous-catégories grammaticales regroupent tous les paradigmes pronominaux qui sont : les pronoms personnels, les substituts personnels divers : déictique, interrogatifs.

2.1.2.C L'Adjectif :

Désigne un mot que l'on joint à un nom ou un syntagme nominal pour le qualifier, et pour exprimer sa qualité. Il partage les traits combinatoires et fonctionnels du substantif comme il porte les marques du genre, de nombre et d'état.

Exemple : *Lqut-agi d azidan*

« Cette nourriture est délicieuse »

Dans cet exemple, il s'agit de la prédication d'un élément non-verbal qui est un adjectif « *azidan* »

2.1.2.D Les Numéraux :

Qui désigne, représente, indique un nombre. Le nombre berbère n'est pas un déterminant, il est déterminé. Il est connu par son non compatibilité avec le nombre d'état, le nombre en berbère n'est pas déterminant, au contraire c'est lui qui est déterminé.

Le nombre Lenom :

Yiwen urgaz:(le nom « *urgaz* » détermine le nom de nombre « *yiwen* »

« Un homme »

Exemple 1 : *Tafunnast-a n yiwen umyar* (« *yiwen* » ne porte pas la marque d'état d'annexion)

« Cette vache appartient à un vieux »

Exemple 2 : *Yura yiwen n uḍris kan*

« Il a écrit un seul texte »

Dans l'exemple (1), l'unité « *yiwen* » est un complément du nom « *tafunast* ». Si on avait une unité qui est compatible avec l'état d'annexion. Dans l'exemple (2), « *yiwen* » est un complément objet donc à l'état libre. Elles sont formellement identiques dans les deux exemples.

2.1.2.E Les pronoms :

Est un mot grammatical qui sert le plus souvent à remplacer un mot ou un groupe de mots, les pronoms personnels distinguent une forme libre, plurifonctionnelles et des formes affixes.

E.1 Les pronoms personnels indépendants : Ils constituent des unités syntaxiques autonomes. Peut indiquer le sujet d'une proposition nominale, Ils sont plurifonctionnels.

Exemple : *d nettat i yi-d-isawlen*

« C'est elle qui m'a appelé »

E.2 Les pronoms personnels affixes :

a) **Affixes du verbe :** Complément d'objet direct, Complément d'objet indirect par la préposition « *i* »

• **Complément d'objet direct :** *Yefka-as argaz*

« Il lui a offert un cadeau »

- **Complément d'objet indirect** : *iceggeε tabrat i umedakel-is*

« Il a envoyé une lettre à son ami »

- b) **Affixes de préposition** : Syntagme nominal introduit par une préposition

Exemple : *Yusa-d Yer wetma-s* (affixe de préposition)

Yusad Yer-s.

« Il est parti chez son frère »

- c) **Affixe du Nom** : Syntagme nominal introduit par la préposition « *n* » de possessif.

Exemple : *Taddart n Leqbayel* → *taddart-nsen*

« Village de Kabylie »

2.1.3 Les Connecteurs :

Regroupe tous les indicateurs de relation « les fonctionnels » d'André MARTINET :

Les prépositions, les subordonnants, les conjonctions et les connecteurs divers. On peut les différencier en fonction de la nature des éléments reliés : mots, propositions, ou phrase et aussi de la relation établie entre les deux éléments, la coordination ou la subordination.

2.1.3.A Les prépositions : *Yer, deg, di, si...*

Exemple : *iruh Yer umejay*

« il est parti chez le médecin »

« *Yer* » est une préposition qui rattache le nom *umejay* « médecin » au verbe *iruh* « partir ».

2.1.3.B Les conjonctions de subordination :

Ce sont des fonctionnels propositionnels selon S. CHAKER, ils présentent plusieurs valeurs le but, la conséquence, la cause... nous en donnons quelques exemples *ar* « jusqu'à ce que », *armi*, *alarmi*, *alami* « composante de *ar* + *mi* (quand) », *akken*, *i wakken*, *bac*, *bac akken* « afin que , pour que », *axaṭar*, *aεlaxaṭar*, *imi* « puisque , comme », *mi*, *asmi* « lorsque , quand », *segmi* « depuis que », *skud* « tant que », *amzun* « comme si ».....

Exemple : *Ad kecmeY s axxam i wakken ad steefuY*

« je vais rentrer à la maison pour que je me repose »

la proposition ad *steəfu* « je me repose » est subordonné à la proposition principale Ad *kecme* *saxxam* « je vais rentrer à la maison » par la conjonction de subordination de but (*i wakken* « afin que »)

2.1.3.C Les coordonnants :

Ils ne relient pas des classes mais des éléments, quelle que soit leur classe, qui ont un statut ou une fonction identique. Ils sont deux classes : celle qui peut coordonner les nominaux ; elle comprend les monèmes *ne* « ou bien », *la...la*

« ni...ni + nom » Pour la coordination de phrases , S.CHAKER cite les conjonctions de coordination suivantes : *tili* « en ce cas » *lakin* , *walakin* « mais , cependant » , *wammag* , *wamma* , *wannag* « pourtant , comme si » , *lamaəna* « mais , cependant » , *meħsub* « soit disant , comme si »...

Exemple : Amel ne veut ni chien ni chat.

« *ur teb* *Yi la aydi la amci* »

La description de S. CHAKER des classes syntaxiques du berbère a été établie au moyen des critères classificatoires suivants :

Uni fonctionnel- plurifonctionnel

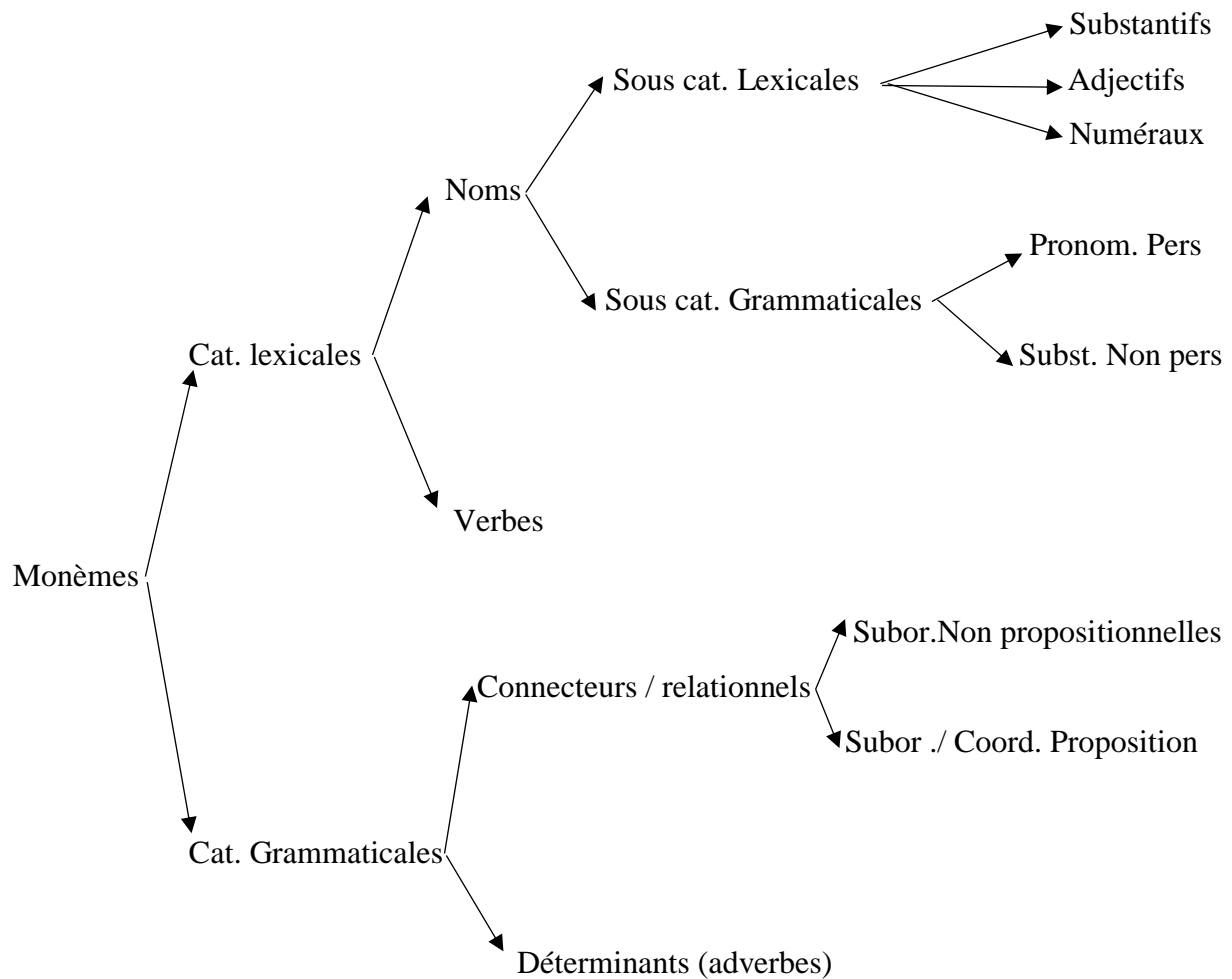
Grammatical- lexical

Prédicatif-non-prédicatif.

Dans cette description, S. CHAKER a intégré la totalité des ensembles et les sous-ensembles en tenant compte des combinatoires internes de chacun. A propos de la stabilité des classes des unités : il signale « *même une identification avec des critères solides des classes, les ensembles sont rarement stabilisés et ne présentent pas les limites nettes : la règle générale semble être celle de la fluidité et des chevauchements* ». ¹

L.GUERCHOUH, a également résumé ces catégories dans son analyse du deuxième chapitre de sa thèse de doctorat «*Les classes syntaxiques en berbère* », représentée sous forme de schéma ci-dessus :

¹ CHAKER.S ,*manuel de linguistique berbère I*,Bouchène ,1991,Alger,P137



[cat : catégories – pers : personnels – subst : substitut - subor : subordonnants – coord : coordonnants]¹

¹ GUERCHOUH, L, 2015. *Les classes syntaxiques en berbère (Kabyle) : critères d'identification et de catégorisation des lexies*. Thèse de doctorat , Université de Tizi-Ouzou. P 91

III.2.2 D'après F. BENTOLILA

Dans l'ouvrage de F. BENTOLILA « *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba(Maroc)* », en appliquant les deux critères utilisés par les fonctionnalistes, à savoir les compatibilités et l'exclusion mutuelle, a identifié vingt-six catégories(classes) grammaticales que nous introduisons ci-dessous :

2.2.1 La classes des noms

Ils peuvent fonctionner comme des prédicats, lorsque présenter par les présentatifs *d* « c'est » *ha* « voilà ». Ils peuvent être déterminés par ce que l'on appelle les « quatre modalités nominales ».

- Le pluriel : *aēluc iēlucen* « un agneau/des agneaux »
- La classe *kul* : *kul aryaz* « chaque homme »
- Le deictique : la proximité : *aryaz-u(aryaz-a)/cet homme-ci*
- *Aryaz flan-flani/* « homme tel », « tel homme »
- *Man aryaz/* quel homme ? , *Man* c'est l'interrogatif
- L'absence : *dnin/niden :aryaz niden* « homme autre, un autre homme »
- *Kulci* et *qah*: *qah iēlucen* tous agneaux, tous les agneaux

En outre, les noms peuvent également être déterminés par :

- **Les verbes** (participe ou proposition relative)

Exemple : *aryaz din irahen*.

« L'homme qui est parti »

Dans cet exemple, le verbe *irahen* détermine le nom *aryaz*

- **Les nominaux** (noms ou pronoms) par l'intermédiaire d'un fonctionnel :

Exemple : *taddart n uryaz*

« la maison de l'homme »

Le nom *uryaz* détermine le nom *taddart* « maison »

- **Les noms opposés :**

Exemple : *aryaz ameqqran*

« un grand homme »

Dans cet exemple (*ameqqran* détermine le nom *aryaz*). Pour BENTOLILA, l'unité *ameqqran* est une apposition et ne constitue pas un adjectif .

- Les monèmes *xas* et (*helli, ala* en kabyle) « seulement »
- Le monème *ulad* (aussi, meme) ¹
- Le monème *ak* (tout)

Les noms peuvent déterminer :

- **Des verbes** : directement ou par l'intermédiaire d'un fonctionnel

Exemple : *uc ayrum i urba*

« donne du pain à l'enfant »

Le nom *ayrum* détermine le verbe *uc*

- **Les nominaux** :

Exemple 1 : *taddart n uryaz*

« la maison de l'homme »

Exemple 2 : *iğ uryaz*

« Un homme »

Pour BENTOLILA , le genre n'est pas l'objet d'un choix .Ce n'est donc pas un monème.²

Ils existent en revanche un monème *t...t* à valeur double (sexe féminins et diminutif). Souvent, aucun indice formel, ne nous permet de distinguer les noms féminins des noms masculins.

Exemple : *iba* « mon père », *ima* « ma mère »

Mais tous les noms ou synthèmes nominaux se répartissent en deux groupes morphologiques : le groupe des noms masculins et le groupe des noms féminins .³

Exemple 1 : *uma -s ameqqran / ultma - s tameqqrant*

« son grand frère » / « sa grande sœur »

Exemple 2 : *iraḥ uryaz / traḥ tmeṭṭut*

« L'homme est parti » / « la femme est parti »

¹ BENTOLILA,F, grammaire fonctionnelle d'un parler berbère Ait Seghrouchen , d'Oum Jeniba(Maroc),selaf,1981,P33

² BENTOLILA F,ibid,P35

³ Ibid,P35

2.2.2 La classes du nombre

Cette classe ne contient qu'une seule unité, qui est le pluriel, elle peut déterminer :

- **La classes des noms** : *aeluc* (le singulier) , *ielucen*(le pluriel)
- **Les trois numéraux multipliables** : *alef* (le singulier) , *alaf* (le pluriel)
 - Melyun*(au singulier) , *lemlayan*(au pluriel)
 - Melyar*(au singulier) *lemlayer*(au pluriel)
- **Les support de détermination** : *Wi* « ceux », *yi* « ceux », *ti* « celle/celles »

Le pluriel ne peut pas déterminer les nominaux numéraux autres que *alef*, *melyun*, *melyar* ni les pronoms indéfinis , ni les pronoms interrogatifs ¹.

2.2.3 La classes des modalités nominales du types *kul*(*yal*)

Elle contient six unités qui s'écluent mutuellement dans la chaîne : *kul* « tout », *man* « quel » , *flan-flani* « tel » et les modalités démonstratives *u* « ce...ci » , *in* « ce...la » , *din* « ce...la ». Cette classe est compatible avec la classe nominale. Le sous classe des modalités démonstratives est compatible avec les nominaux numéraux.

Toutes les modalités de cette classe peuvent coexister avec *dnin* sauf *kul*

Exemple : *aeluc din*/ « cet agneau »

Aeluc din dnin/ « cet autre agneau »

Man aeluc dnin /quel autre agneau ? »

Kul est compatible avec les nominaux numéraux

Exemple : *kul snat lhwayeğ la tmunnt*

« chaque deux choses vont ensemble »

Toutes les modalités de cette classe sauf *kul* et *man* peuvent coexister avec la modalité plurielle

Exemple : *aeluc din /ielucen din /man aeluc dnin* ?

« cet agneau » / « ces agneaux » / « quel autre agneau ? »

¹ Ibid, P52

2.2.4 La modalité *ɖnin* « autre »

Cette classe est compatible avec :

➤ **La classe des noms :** *aɛluc ɖnin*

« un autre agneau »

➤ **La classe des nominaux numéraux :** *tlata ɖnin*

« trois autres »

➤ **Les nominaux indéfinis :** *hedd* « quelqu'un », *rbaet* « quelques-uns »

Exemple : *yella ɖd ɖnin ?*

« ya t-il quelqu'un d'autre »

➤ **Le pronom interrogatif :** *mata* « quoi »¹

Exemple : *mata ɖnin*

« quoi d'autre »

Dnin peut coexister avec *man*, *flan-flani*, *u*, *in*, *din* mais non avec *kul*

2.2.5 Les classes des modalités nominales du type *qaɖ*

Cette classe contient deux membres *kulci* et *qaɖ* « tous /tout». Elle est compatible avec :

➤ **La classe des noms :** *qaɖ imeddukal*

« tous les amis »

➤ **La classe des nominaux numéraux :** *qaɖ tlata*

« tous les trois »

➤ **Les pronoms personnels :** *qaɖ tn*

« eux tous »

Les modalités de cette classe peuvent coexister avec les modalités démonstratives *u*, *in*, *din*, *ɖnin*

Exemple1 : *qaɖ imeddukal ns din ɖnin*

« tous ses autres amis »

Elles peuvent aussi coexister avec le pluriel. Elles peuvent déterminer aussi bien un nom au singulier qu'au pluriel.

Exemple 2 : *qaɖ alyem qaɖ ileyman*

« tout chameau » « tous les chameaux »

¹ Ibid, P57

2.2.6 Les classes des nominaux numéraux

Ils peuvent fonctionner comme des prédicats actualisés par les présentatifs d et ha.

Exemple 1 : *d snat* / « c'est deux »

ha tlata / « en voici trois »

Tous les nominaux numéraux peuvent être déterminés par les modalités nominales autres que le pluriel snat-u, « deux ces...ci », « ces deux—ci », sin dnan « deux autres », qah tlata « tous trois », « tous les trois ». Ils peuvent aussi être déterminés par xas « seulement », par ulad « aussi » et par les noms.

Exemple 2 : *tlata n teyalin*

« trois femme »

Les nominaux numéraux peuvent déterminer :

➤ **Des verbes :**

Exemple : *izru snat*

« il a vu deux »

➤ **Des nominaux** (noms et pronoms)

-Le nominal numéral détermine un nom : *taddart n tlata*

« maison de trois »

- Le nominal numéral détermine un pronom : *ti n snat u*

« celle de deux ces...ci »

2.2.7 La classe des pronoms personnels

Les pronoms personnels peuvent fonctionner comme prédicats actualisés par les présentatifs d et ha.

Exemple 1 : *d ncint*

« c'est moi »

Les pronoms personnels peuvent être déterminés par les monèmes xas, helli « seulement » et ulad « aussi, même ». Les pronoms de sens pluriel (*nekkni*, *kunwi*, *nutni*).

Peuvent être déterminés par les modalités kulci et qah akk (en kabyle « tous »)

Exemple 2 : *xemmem di sn kulci*

« pense à eux tous »

Ils peuvent déterminer :

➤ **Des verbes :** *nuwi - asen - t - id*

« nous le leur avons apporté »

➤ **Des nominaux :** *taddart - nnes*

« sa maison »

Ils ont plusieurs variantes formelles suivant leur fonction, selon qu'ils sont sujets, objet, régime de fonctionnel, complément déterminatif d'un nom de parenté ou d'un nom quelconque.

a) Le pronom personnel sujet : *irah*

« il est parti »

Le « *i* » déjà suffit pour dire que c'est de lui qu'il s'agit. Contrairement au point de vue de Salem CHAKER qui le considère comme une modalité obligatoire de verbe

b) Le pronom personnel objet : *zrix - t uhd nnes*

« je l'ai vu tout seul »

(le pronom personnel affixe « *t* » est complément d'objet direct)

c) Le pronom personnel régime de fonctionnel :

Exemple : *Ur yr i ili nč ca*¹

« moi je n'ai rien »

d) Complément déterminatif d'un nom de parenté :

Exemple : *uma - s n tmejtut - ns*²

« le frère de sa femme »

2.2.8 La classes des supports de détermination

Ces deux pronoms *wi* (*win*) et *ti* (*tin*) peuvent fonctionner comme prédicats actualisés par les présentatifs *d* et *ha*³

Exemple : *d wi n tmejtut*

« c'est celui de la femme »

¹ Ibid, P80

² Ibid, P73

³ Ibid, P91

Ces pronoms ne peuvent figurer dans l'énoncé que s'ils sont déterminés par une modalité démonstrative (u, in, din) qui ont pour équivalent en kabyle (a, ihin, ihina)

Wi + u = wu « celui-ci »

Wi + din = udin « celui dont il est question »

Wi + in = win « celui-là »¹

- Ils peuvent aussi être déterminé par :

➤ **Le nom pluriel :**

Wi(celui) , ti(celle/celles) par les modalités *qaḥ* et *kulci* (tous) , par *xas* (seulement) et par *ulad* (aussi, même).

Exemple : *nzru ulad yi n taddart*

« nous avons vu même ceux de la maison »

- Ils peuvent être déterminés par les verbes (participe ou proposition relative) :

Exemple : *udin irahn*

« celui qui est parti »

➤ **Des verbes :** *nezru wi n taddart*

« nous avons vu celui de la maison »

➤ **Des nominaux :** *taddart n tu*

« la maison de celle-ci »

2.2.9 Le monème ay :

C'est similaire aux pronoms supports de détermination, il se combine avec les modalités. Démonstratives (sx, in, din) pour former les synthèmes nominaux ay-u (ce-ci) , ayin (cela) et adin (cela) .

Le masculin	Le féminin	Le neutre
Wu	tu	Ayu
Win	tin	Ayin
Udin	Tdin	Adin

¹ Ibid,P.91-92

Ces synthèmes (*ayu* , *ayin* , *adin*) sont définis par les mêmes compatibilités que les supports de déterminations .

Le plus souvent le monème « *ay* » fonctionne comme relatif sans antécédent ou comme un outil de mise en relief.

Le monème « *ay* » apparaît dans les énoncés à prédicat non verbal. Nous avons le schème général.

X1 *_Ay_* X2 où *Ay_* X2 est l'indicateur de thème et X1 est le prédicat (constitué par un nominal) .X2 peut être une modalité démonstrative (*u,in,din*) un verbe au participe , un verbe à sujet personnel ou un syntagme comprenant une préposition et un pronom personnel .

Exemple 1 : *D tameṭṭut am nčinti ay-u*¹ (X2 est une modalité démonstrative)

« c'est une femme comme nous »

Exemple 2 : *Rebbi agbyan* (X2 est un verbe au participe et X1 est un nominal)

« c'est dieu qui l'a voulu »

2.2.10 La classes des pronoms interrogatifs

Les monèmes de cette classe sont apparentés sémantiquement (valeur interrogative) et ont des propriétés syntaxiques comparables à celles des noms mais ils ne peuvent pas recevoir les mêmes déterminations que les noms.

Ils ne sont pas compatibles avec le pluriel ni avec les autres modalités nominales.

- Ils peuvent déterminer les verbes soit directement :

Exemple : *Wi dzriḍ ?*

« Qui as-tu vu ? »

- Soit par l'intermédiaire d'une préposition de la classe *akkd*

Exemple : *wi yer tella lfaṭa*²

« Qui est le fautif »

¹ Ibid,P97

² Ibid,P109

Seuls *mata* « quoi » et *meçal* « combien » sont compatibles avec le nom :

Exemple : *meçal n tɛyalin ?¹*

« Combien de femmes ? »

Ces monèmes peuvent fonctionner comme des pronoms interrogatifs soit comme des subordinants.

Exemple : *ur tafed wakud ya tsiwled tacelhit wi* (relatif)²

« tu ne trouveras pas avec qui tu parleras le chleuh »

2.2.11 La classes des pronoms indéfinis

Ils ont un comportement syntaxique équivalent aux noms, ils peuvent fonctionner comme prédicats actualisés par les présentatifs « *d* » et « *ha* »

Ils ne peuvent pas obtenir les mêmes déterminations que les noms : c'est ainsi qu'ils ne sont pas compatible avec le pluriel ni avec d'autres modalités nominales sauf *Dnin* qui est compatible avec *hedd*, *rbaet* (quelque uns) et *ca* (quelque chose)

Exemple : *hedd idnin³*

« quelqu'un d'autre »

- Ils peuvent être déterminé par :

➤ **Les noms :** *ila ca n εMi-s i læsker⁴*

« il a un oncle dans l'armée »

➤ **Des verbes :** *ad ibnu hedd taddart izilen*

« quelqu'un peut construire une belle maison »

- Ils peuvent déterminer des noms :

Exemple : *lmut n ca⁵*

« la mort de quelqu'un »

¹ Ibid, P109

² Ibid, P110

³ Ibid, P111

⁴ Ibid, P112

⁵ Ibid, P112

Cette classe comporte les unités :

Hedd, *ca*, *rbaet*, *cwi*, *bZaf*, *kada*, *hla*, *xir*, *llah*, *lxir*, *Rebbi*, *bzayed*, *ktr*, *kulci*, *kul-iğ*, *kulha* qui correspondent respectivement à :(quelqu'un , quelque chose , quelqu'uns , un peu , beaucoup, davantage , tous/tout , chacun)

2.2.12 La classe présentatif

Cette classe regroupe des monèmes qui servent à actualiser un prédicat non verbal.

Elle n'est pas homogène '*Ula*' « il n y a pas » il est compatible qu'avec le pronom interrogatif

May « qui, que »

Exemple : *ula magenna (may , inna)*

« il n'a rien à dire »

D « c'est » , un identificateur et *Ha* (déictique) peuvent actualiser des nominaux comme prédicats

➤ **Les noms :** ils restent à l'état libre

Exemple : *d aryaz*

« c'est un homme »

➤ **Des nominaux numériques :**

Exemple : *d snat*

« c'est deux »

➤ **Des pronoms personnels :**

Exemple : *d ckint*

« c'est toi »

➤ **Les pronoms supports de déterminations :**

Exemple : *d win tmeṭṭut*

« c'est celui de femme »

➤ **Les synthèmes nominaux démonstratifs :**

Ils est composée de (*ay*, *adin*)

Exemple : *d adin*

« c'est cela »

➤ **Des pronoms indéfinis :**

Exemple : *ha rbaet n tudrin*

« voici quelque maison »

Aussi on trouve '**D**' comme actualisateurs de certains adverbes : *d da* « c'est ici »

D peut coexister avec l'adverbe de négation *Ur* et former ainsi l'amalgame *Ulid*¹

Exemple : *ulid da*

« ce n'est pas ici »

Ha pour sa part peut actualiser le pronom interrogatifs *May* « ce que, ce qui » et les adverbes interrogatifs *Mani* « où », *Mism* « comment », *Melmi* « quand », *Maymi* « pourquoi »²

Exemple : *ha may nnan*

« voilà ce qu'ils ont dit »

2.2.13 La classes des verbes

Ils jouent un rôle de prédicats ou prédicatoïdes.

- Ils peuvent être déterminés par :

➤ **Les Quatre classes des modalités verbales :**

- La classe des modalités aspectuelles (aoriste intensif et prétérit)
- La classe *ad* (*ad la al*) impératif
- La classe du participe
- La classe des modalités d'orientation ('*d*' vers ici et '*n*' vers là-bas)

➤ **Les nominaux :** *igru udin yanim*

« celui-là a jeté le roseau »

➤ **Les adverbes :** *ur igri*

« il n'a pas jeté »

L'adverbe ici c'est celui de négation

¹ Ibid,P.P113-114

² Ibid,P.P115-116

➤ **Les verbes** : soit directement soit par l'intermédiaire d'un fonctionnel (subordonnant)

Exemple : *yebya ad irah*

« il veut partir »

• Les verbes peuvent déterminer :

➤ **Des verbes** : *inna is irah*

« il dit qu'il est parti »

(le verbe *irah* « être parti » détermine le verbe *inna* « a dit »)

➤ **Des nominaux** : le verbe peut alors avoir un sujet personnel ou être au participe

Exemple : *lextu ila yr sn iğ urba amzan imrd cwi*

« Maintenant, ils ont un petit garçon qui est malade »

Le verbe « *mred* » est prédicatoire qui détermine le nom *iğ*¹

2.2.14 La classe des modalités aspectuelles (aoriste intensif et prétérit) :

Traditionnellement, il a posé quatre temps principaux : l'aoriste, l'aoriste intensif, prétérit et prétérit négatif. En s'inspirant des vues d'A.MARTINET, F.BENTOLILA n'accorde pas le statut de monème à l'aoriste car pour lui, il n'a ni signifiant ni signifié spécifique, traité comme la forme nue du verbe.²

Le prétérit négatif est une variante du prétérit conditionnée par l'adverbe de négation ou par le fonctionnel subordonnant *mr* « si ».

Cette classe comporte deux unités : l'aoriste intensif et le prétérit. Là, il s'agit de modalités qui ne peuvent déterminer que des verbes et ne peuvent pas elles-mêmes recevoir des déterminations. Elles peuvent coexister avec d'autres modalités verbales :

L'aoriste intensif et le prétérit peuvent coexister avec le participe :³

Exemple 1 : *aryaz din iggaren*

« l'homme qui jette régulièrement ».

¹ Ibid, P.116-117

² Ibid, P.116

³ Ibid, P.117

Dans cet exemple, l'aoriste intensif coexiste avec le participe.

Exemple 2 : *aryaz din igrin*

« l'homme qui a jeté »

Dans cet exemple le prétérit coexiste avec le participe.

L'aoriste intensif peut coexister avec les modalités : impératif, *ad* et *al*, le prétérit ne le peut pas.¹

Exemple : *ger* « jette »

ggar « jette régulièrement »

ad iger « il jettera »

ad iggar « il jettera régulièrement »

2.2.15 La classe des modalités verbales du type (*Ad, Al, La, impératif*) :

Les unités regroupées dans cette classe s'excluent mutuellement. Elles peuvent coexister avec l'aoriste intensif. L'impératif ne peut coexister qu'avec les personnes (*kečč, kunwi, nekkni*).

Exemple: *ger* « jette », *grem* « jetez »

Ad, *la* et *al* coexistent avec toutes les personnes, l'impératif et *ad* peuvent déterminer le verbe *nu*.

Au contraire *la* et *al* ne le peuvent pas, ils nécessitent la modalité (prétérit ou aoriste intensif pour

la et aoriste intensif pour *al*.²

Exemple : *La iggar*

« il jette »

Ad et *al* peuvent coexister avec l'adverbe de négation, *al* ne le peut pas

Exemple 1 : *aryaz din uli iggaren* (*uli* c'est *ur* + *la*)

« l'homme qui ne jette pas habituellement »

Exemple 2 : *aryaz din ya igren* (*ya* est une variante de *ad*)

« l'homme qui jettera »

¹ Ibid, P117

² Ibid, P.P.138-139

L'impératif, *ad* et *la* coexistent avec l'adverbe de négation *al* ne le peut pas.

Exemple : *ur iggar*

« il ne jettera pas »

Uli iggar

« il n'a pas l'habitude de jeter »

La peut coexister avec le prétérit mais avec une valeur de simple emphase. On peut même trouver *la* devant (*ur*-prétérit négatif)

Exemple 1 : *la ur igri*

« il n'a pas jeté »

Exemple 2 : *la ur iggar*

« c'est sûr il ne jettera pas »

Les possibilités de coexistence de ces modalités sont indiquées par « + » dans le tableau récapitulatif suivant :¹

Les modalités	Al	Le participe	La négation
Impératif	+	-	+
Ad	+	+	+
La	+	+	+
Al	+		

2.2.16 Le Participe :

Cette modalité ne détermine que des verbes. Elle ne coexiste ni avec les pronoms personnels sujets ni avec le monème pluriel. Le participe peut coexister avec les modalités aspectuelles (aoriste intensif et prétérit), avec les modalités *ad* et *la* avec l'adverbe de négation.²

¹ Ibid,P138-173

² Ibid,P174

Le participe a un signifiant discontinu *i.....n*. Il se forme en préfixant *i--* et en suffixant *-n* au thème *nu* (aoriste) du verbe ou au thème de prétérit ou au thème de l'aoriste intensif.

Le participe positif	Le participe négatif
Le prétérit : <i>igrin</i>	<i>Ur igrin</i>
L'aoriste intensif : <i>iggaren</i>	<i>Uli iggaren</i>
<i>ya</i> + aoriste : <i>ya igrin</i>	<i>Ur iggaren</i>
<i>ya</i> + aoriste intensif : <i>ya iggaren</i>	<i>Ur iggaren</i>

Le participe se forme par la préfixation du *i* et la suffixation du *-n* au thème verbal *nu*.

2.2.17 La classe des modalités d'orientation *D* et *N* :

Cette classe ne peut déterminer que des verbes et peut coexister avec toutes les modalités verbales. Après les pronoms personnels objets *d* et *n* présentent les variantes *id* et *in*.

Exemple: *Nuwi -asen- -t -id*

« Nous le leur avons apporté »

D indique le mouvement, vers le lieu où se trouve le locuteur et *N* un mouvement, vers un *là-bas* défini .¹

2.2.18 La classe des adverbes :

Ils déterminent principalement des verbes et marquent par eux -même leur fonction Mais ils ne forment pas une classe homogène.

2.2.18.A L'adverbe de négation (*Ur*) :

Il peut déterminer la classe des verbes et aussi les prédicats actualisés par le présentatif *d*.

Exemple: *d argaz , ur d argaz* (pour la négation)

« C'est un homme », « ce n'est pas un homme »

¹ Ibid,P175

2.2.18.B L'adverbe Ġin /Urġin (Jamais) :**Exemple :** *is ġin tezrim ħd la ifth bnadem?*« N'avez-vous jamais déjà vu quelqu'un opérer un patient ? »¹**2.2.18.C L'adverbe d'interrogation Ma (est ce que) :***Ma* détermine des verbes et des prédicats actualisés par le présentatif *d* « c'est »**Exemple :** *ma d aryaz ?*

« Est-ce que c'est un homme ? »

Ma nécessite la présence d'une modalité verbale, il ne peut pas apparaître avec la forme nue du verbe.**Exemple 1 :** *ma ur igri ?*

« Est ce qu'il n'a pas jetté ? »

Exemple 2 : *ma ur iggar ?*

« Est ce qu'il ne jette pas habituellement ? »

Ma peut déterminer un prédicat verbal ou non verbal.**Exemple :** *ma d uđin ac izenz Ēmi muĥ ?*

« Est- ce celui que t'a vendu l'oncle moh ? »

Dans cet exemple, il détermine un prédicat non verbal « *d uđin* » qui est un syntagme prédicatif non verbal qu'il détermine »**2.2.18.D Les adverbes interrogatifs non compatible avec le monème Ay :***Mani* « où » et *maymi* « pourquoi » peuvent fonctionner comme interrogatifs directs ou indirects. *Mani* peut fonctionner comme relatif sans antécédent, parfois il fonctionne comme une variante de *man*, il peut avoir une préposition *yr***Exemple :** *mani yer ibeddel ?*

« Où a-t- il déménagé ? »

Mani peut fonctionner comme une variante de *man* « quel » c'est-à-dire comme une modalité nominale interrogative.¹ Ibid,P188-198

Exemple : *mani ansiwen din di txedmed qah ?*

« Où sont tous les endroits où tu as travaillé ? »

Mani peut aussi fonctionner comme relatif sans antécédent

Exemple: *rahex y mani ttxemmaɾn lwacun*

« Je suis allé à l'endroit où jouaient les enfants »

Maymi suivi des mêmes syntagmes verbaux que « *mani* »

Exemple : *ur tssnd maymi asn t id yuwi ?*

« Ne sais –tu pas pourquoi le leur a-t-il apporté ? »

2.2.18.E Les adverbess interrogatifs compatibles avec le monème Ay :

Melmi « quand », *mchal* « combien », *mism* « comment » Leur étude a été abordée avec le monème « *ay* »

2.2.18.F Les adverbess de comparaison :

Ammu /akka « de cette façon–ci », *ammen, ammidin* « de cette façon–là ». Il s'agit de syntèmes comprenant le fonctionnel *am* « comme » et un élément démonstratif. Ils peuvent coexister avec le participe. Ces adverbess peuvent fonctionner comme prédicats actualisés par le présentatif *d* « c'est »

Exemple : *d ammu*

« C'est par ici »

- Ils sont compatibles avec le monème *ay* selon l'exemple ci-dessous :

Exemple : *Ammen ay tggen qah midden*

« C'est ainsi qu'ils font tous »

2.2.18.G Les adverbess compatibles avec des prépositions (en général *yr* « Vers » et *zi* « de » :

- **De lieu :** *da* « ici », *din* « là-bas », *dis* « à l'endroit en question »
- **De temps :** *lxtu, durdx* « maintenant », *linat* « tout à l'heure », *kuyas* « autrefois »

2.2.18.H Adverbes non compatibles avec des prépositions:

- **De temps :** *elahal* « bientôt », *zik*, *bkri* « tôt », *daymn* « toujours », *merra* « parfois », *beeda* « d'abord », *ead* « alors » *mnbaed* « ensuite », *mahdd* « aussi ».

2.2.18.I Adverbes à valeur modale :

imkn « peut-être », *labudda*, *walabudda* « nécessairement », *Bessif* « obligatoirement », *cwitt* « presque ».

2.2.18.J Adverbes de quantité :

Bezzaf « beaucoup, très » ,*cwi* « un peu » *bzayed*, *ktr* « plus », *qah* « tout à fait »

2.2.18.K Adverbes divers :

dyya « vite » ,*mlih* « bien », *kamam* « malgré tout »¹

2.2.19 Le monème *Ulad* « aussi, même »

Il peut déterminer tous les nominaux sauf les pronoms interrogatifs, les adverbes compatibles avec les prépositions et les subordonnants. Il est toujours placé devant le terme qu'il détermine.

a) **Complément explicatif :** *mism ay dǧu ulad lmɛict- nsen ?*

« Comment était leur vie aussi ? »

b) **Indicateur de thème :** *ulad mmi-s n hemmu yemmut*

« Le fils de hemmou aussi est mort »

c) **Nominal sujet :** *ulad nettat ttabar̄bact s dzewyi*

« Elle aussi est multicolore à dominante rouge »

d) **Nominal régime de préposition :** *n/ʔæa - tt ulad s tcelhit*

« nous lui avons parlé même en chleuh »²

¹ Ibid,P199-203

² Ibid,P205-208

2.2.20 Le monème *Akk* « tout » :

Il peut déterminer des noms, des synthèmes nominaux en *din*, des monèmes interrogatifs ou l'adverbe de négation *ur* ; il précède le terme qu'il détermine.

Les noms et les synthèmes nominaux en *din*, *udin*, *tdin*, *adin*

Exemple : *akk aryaz ikkin*

« Tout homme qui est passé »

Les monèmes interrogatifs : *akk* peut déterminer aussi bien des nominaux interrogatifs, que la modalité nominale interrogative *man* « que » ou des adverbes interrogatifs

Mata prédicatoire verbal : *akk mata wawal ina, la dŞen midden*

« Quoi qu'il dise les gens rien »

Mçhal : *uc i lflus akk mçhal ay tufd*

« Donne - moi de l'argent, le peu que tu trouveras »

Akk peut déterminer *mani*, *mlmi*, *mçhal* mais non *maymi*

Exemple : *akk mani t ufix, ad d t xedmex¹*

« Où que je trouve du travail, je travaillerai »

2.2.21 L'état d'annexion

L'état d'annexion apparaît avec les fonctionnels de la première classe (*yr*, *akd*), avec le fonctionnel *n* et avec les monèmes liés *u*, *ult* / *sut* et *bu*.

Exemple : *:akd uryaz*

Il est aussi une variante combinatoire du fonctionnel complément déterminatif qui peut se réaliser soit comme *n* à laquelle s'ajoute l'état d'annexion, soit par le seul état d'annexion.

Exemple : *taddart n uryaz* ou *taddart uryaz*

« La maison de l'homme » ou « la maison de l'homme »

¹ Ibid,P208-211

Il peut indiquer la fonction complément explicatif conjointement avec la position (après le prédicat). C'est ainsi que l'état d'annexion permet d'opposer les fonctions objet et complément explicatif.

Exemple 1 : *izru aryaz*

« Il a vu l'homme »

Dans cet emploi, *aryaz* est complément d'objet direct car il est à l'état libre.

Exemple 2 : *izru uryaz*

« L'homme a vu »

Dans cet emploi *aryaz* « homme » est complément explicatif car il est à l'état d'annexion.

Beaucoup de noms n'opposent pas un état libre à un état d'annexion. L'état d'annexion en tant que phénomène morphologique concerne les noms :

Trois nominaux numéraux :

Iġ : le masculin *iġ* (état libre), *y'iġ* (état d'annexion)

Le féminin *ict* (état libre), *yict* (état d'annexion)

Alf (Milles) : *alf* à l'état libre et *walf* à l'état d'annexion

Alaf : à l'état libre et *walaf* à l'état d'annexion

a) Synthème nominaux démonstratifs :

Ayin/uyin « cela », adin/uydin. Les fonctionnels ont pour rôle d'indiquer la fonction d'autres monèmes.¹

b) Les propositions :

awenni « au-delà », afella « en haut », ammas « au milieu », ammen « comme »

c) Les subordonnants : ald, aludd « jusqu'à ce que »

Parmi ces fonctionnels les prépositions qui indiquent la fonction des monèmes et les subordonnants qui indiquent la fonction des Pour les prépositions, il y en a deux sortes : celles qui sont compatibles avec les pronoms interrogatifs et celles qui ne le sont pas.

¹ Ibid, P212-213

2.2.22 La classe des propositions compatible avec les pronoms interrogatifs de type(Akked)

Cette classe peut indiquer la fonction de tous les nominaux (noms et pronoms) et en particulier celle des pronoms interrogatifs et du monème ay.

Exemple : *wi yer traḥed ?*

« Chez qui es-tu allé ? »

Ces prépositions peuvent aussi figurer dans des propositions relatives en emploi absolu ou après des nominaux déterminés par u, in, udin

Les unités de cette classe sont akd, yer, mu « à, pour », i / di « dans », zi « de, depuis, à partir de » / ḡ « à partir de ».¹

2.2.23 La classe des prépositions non compatible avec les pronoms interrogatifs de types (Deffir)

Les prépositions de cette classe peuvent indiquer la fonction des nominaux autres que les pronoms interrogatifs et le monème ay. Elles ne peuvent pas figurer dans les propositions relatives. Cette classe comprend les unités suivantes :

A. Le fonctionnel complément déterminatif : N (de du français)

Exemple : *taddart uryaz*

« La maison de l'homme »

B. Les fonctionnels Al « Jusqu'à », Bla/Mebla « Sans », Qbel :

Exemple : *yeffey qbel tafrara*

« Il est sorti avant l'aube »

C. Les fonctionnels Afella, Annect, Berra, Leḡwayeh :

Exemple: *yečča annect n wayen teččid*

« Il a mangé autant que tu as mangé »

¹ Ibid, P216-221

D. Les fonctionnels *Deffir, Ddaw, Ṭterf, Nnig, Sdat, Ger* :**Exemple:** *yeqqim ger ttzemrin*

« Il s'est assit entre les oliviers »

2.2.24 La classes des subordonnants

Les subordonnants indiquent la fonction des verbes (prédicatoïdes). Certains peuvent régir des prédicatoïdes non verbaux actualisés par le présentatif *d*. Cinq de ces subordonnants ne peuvent pas coexister avec l'aoriste intensif seul (non accompagné d'une autre modalité).

Il s'agit de *qbel* « avant que », *bac* « pour que », *urya* « de peur que », *mlidd* « si ».

Tous les autres fonctionnels de cette classe peuvent coexister avec l'aoriste intensif seul : *mr* « si », *waxxa* « même si », *ammani* « comme si », *ani* « parce que », *kud* « tant que », *adday* « quand », *ald* « jusqu'à ce que », *zga* « quand », *azga* « jusqu'à ce que »

Mer est un amalgame comprenant un monème d'interrogation (*m-* ou *ma* et l'adverbe de négation *ur*)

Exemple: *ma raḥey ma ur raḥey, d ad iṛaḥ netta*

« Que je parte ou que je ne parte pas, lui il partira »

2.2.25 La classes des coordonnants

Il y en a deux classes, la première peut coordonner les nominaux. Elle comprend les monèmes *d* « avec, et », *la... . la* « et.....et », *mad* « ou », *ama ama* « soit », *wala* « et non ». La deuxième classe peut coordonner les verbes. Elle comprend les monèmes *ama... . ama*, *wa/a et aha* « et » concerne aussi bien la nature des termes coordonnés que leur fonction .

Exemple : *idinin zga- y-i-d wwint setta n tɛyalin aha -d twssart tis sebɛa*

« Ce jour où elles m'ont amenées six femmes ainsi qu'une vieille femme »

2.2.26 Les unités syntaxiques

Les unités de cette classe ne constituent pas une classe. Il s'agit des interjections de la grammaire traditionnelle. Certaines de ces unités fonctionnent comme des substituts d'une proposition.

Exemple : *yih/ah* « oui »

A. MARTINET les appelle « les monèmes propositionnels ». D'autres fonctionnent comme des adverbes de phrase. L.TESNIERE les a classés selon leur sens en quatre types :

A. Les unités logiques:

-Réponse positive : *ih/yah* « oui »

-Réponse négative : *la, ihi* « non »¹

B. Les unités impératives : concerne les formules de politesse :

Exemple : *Eafač*

« S'il te plait »

C. Les interjections d'apostrophe : *a, aha, hé, ohé*

Ah ? hein ? « Comment »

Yak ? « n'est-ce pas ? »

Exemple : *aha win i traĖan, may traĖiđ*

« Hé toi là-bas qui cherches, que cherches tu ? »

D. Les unités émotives ou imitatives :

Rebbi « dieu », *ayhay* « oh là là »

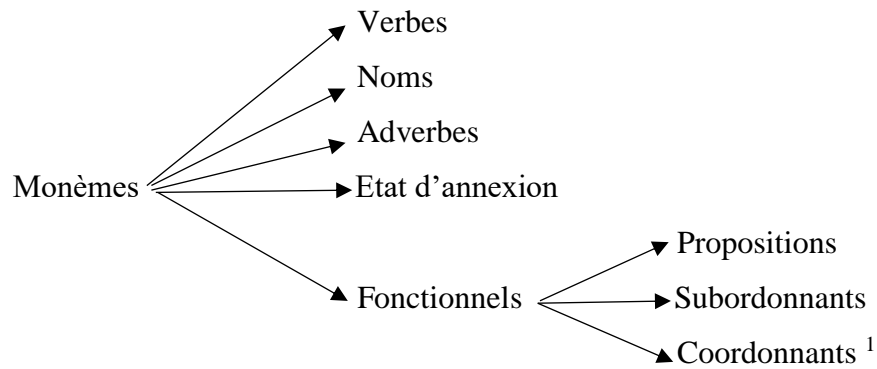
E. Les unités représentatives ou imitatives (onomatopées) :

Exemple : *tax* « bruit de coup de fusil »²

Dans la thèse de doctorat du GUERCHOUH.L « *Les classes syntaxique en berbère* », dans son analyse des classes de F.BENTOLILA sur son deuxième chapitre intitulée « *les expériences de catégorisation à travers les langues* », a identifié huit classes syntaxiques. Qu'Ille a résumé dans le schéma ci-après :

¹ Ibid,P225

² Ibid,P226-227



¹ GUERCHOUH, L, 2015. *Les classes syntaxiques en berbère (Kabyle)* : critères d'identification et de catégorisation des lexies. Thèse de doctorat , Université de Tizi-Ouzou. P90

IV Conclusion

La réflexion sur la répartition des unités significatives remontent à l'antiquité grecque. C'est alors qu'on a dégagé l'essentiel des parties du discours encore en usage jusqu'à nos jours. Tout au long du Moyen âge et à travers la grammaire traditionnelle et scolaire on a globalement repris les mêmes catégorisation en ayant recours à des critères de diverses natures : on mêlait morphologie (sur base des catégories grammaticales comme la flexion), sémantique (sur la base de la notion ou du sens), le nom désigne la substance et le verbe l'action.

Il a fallu attendre l'émergence de la linguistique moderne pour qu'apparaissent des critères d'établissement des classes des langues ont été fixés aux compatibilité et l'exclusion mutuelle d'après A. MARTINET. Dans les classes syntaxiques du berbère, deux modèles ont été utilisés : en appliquant les deux critères (compatibilité et exclusion mutuelle) et sur la base d'autres critères.

F.BENTOLILA, en décrivant le parler d'Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba au Maroc ,a identifié vingt-six classes en appliquant les deux critères .Tandis que S.CHAKER , se base sur les combinatoire interne des unités ,a identifié quatre grands ensembles dans le parler Kabyle avec les sous ensembles de chacun il a fait usage des critères classificatoires (uni fonctionnel - plurifonctionnel , grammatical - lexical , prédicatif- non-prédicatif) .Il est intéressant de noter que l'appartenance à la même école linguistique ne garantit pas une description similaire de la langue, en effet, S.CHAKER et F.BENTOLILA, tous les deux , ont abouti à des descriptions différentes en raison de l'utilisation de critères différents .

Les classifications des unités lexicales en catégories n'est pas une finalité absolue dans l'étude des langues , car cela pose plusieurs problèmes,notamment les chevauchements(les transferts entre classes)est un fait inévitable que L.GUERCHOUH a analysée dans son mémoire de majister dans la partie trois chapitre premier intitulie contexts et limites des chevauchements adjectif-substantifs et deuxième chapitre sur contexts et limites des chevauchements autonomes-noms-fonctionnels .Selon D.COSTAOUEC et F.GUERIN , l'usage des unités peut altérer leur catégorisation initiale ,les faisant adopter les caractéristiques d'une autre classe.Comme le montre l'exemple des déterminants autonomes en berbère ,ils peuvent fonctionner comme des noms , des préposition ou d'autres déterminants en fonction du contexte.

CHAPITRE II

Forme et comportement
syntaxique des coordonnants

I. Introduction

Dans ce chapitre, nous allons tenter une analyse formelle et syntaxique des coordonnants contenus dans notre corpus. Dans un premier temps, nous allons brièvement évoquer les types de relations syntaxiques qui peuvent exister entre les unités de la langue. Ensuite, la deuxième partie, sera consacrée à l'analyse des coordonnants, nous essayerons de voir les éléments communs et divergents, et identifier leur morphogénèse et les classer en fonction de leur valeurs sémantique en examinant les différents types de coordonnants, ceux qui coordonnent uniquement des nominaux et ceux qui relient des propositions et ceux qui relient à la fois les deux.

1. La notion des connecteurs en général

Les connecteurs sont des mots ou des locutions invariables, leur spécificité réside dans leur capacité à relier des unités linguistiques, appartenant à différentes classes grammaticales qui marquent un rapport de sens entre des propositions, des phrases ou des parties d'un texte. Ils peuvent exprimer des relations de cause, de conséquence, de condition, de but ...etc.

D.COSTAOUEC a considéré les connecteurs comme : « *des monèmes ou des synthèmes qui instaurent une relation entre deux autres unités* »¹

1.1. Les types de connecteurs

Il existe plusieurs types de connecteurs, chacun servant à établir un lien logique différent entre les parties d'une phrase, voici ces trois types :

1.1.1 Les connecteurs qui marquent la subordination :

Les connecteurs subordonnants sont des mots ou des expressions qui servent à relier une proposition subordonnée à une proposition principale dans une phrase. Ces connecteurs établissent une relation de subordination entre deux propositions.

Exemple : « *ad xedmey ma yelha lhal* »

« je vais travailler **si** le temps est beau »

Dans cette phrase, « **ma** » est un connecteur subordonnant qui introduit la proposition subordonnée « *yelha lhal* », qui dépend de la proposition principale « *ad xedmey* »

¹ COSTAOUEC. D et GUERIN.F, *syntaxe fonctionnelle théorie et exercice*, Presse universitaire de Rennes, France,2007, P160

1.1.2. Les connecteurs qui marquent L'apposition :

Les connecteurs d'apposition est une construction grammaticale dans laquelle un groupe de mots ou expressions utilisé pour introduire une apposition.

D'après D. COSTAOUEC « *Ce sont des monèmes ou des synthèmes qui introduisent une expansion apposée à une autre.* ¹»

Exemple : *Ilaq ad iruḥ zik, meḥsub ad yeffey uqvel ssetta*

“Il doit partir tôt, c'est-à-dire qu'il quittera avant 6h.”

Dans cette phrase « *meḥsub* » est un connecteur d'apposition, la deuxième partie de la phrase précise ou explique la première partie.

1.1.3 Les connecteurs qui marquent la coordination :

Le connecteur coordonnant est utilisé pour relier des éléments de même niveau grammaticale (des mots, des groupes de mots ou des propositions) pour créer une construction grammaticale plus élaborée.

D'après D. COSTAOUEC Les connecteurs qui marquent la coordination : « *Ce sont des monèmes ou des synthèmes qui permettent de lier, dans un rapport d'équivalence, deux unités appartenant à la même classe syntaxique ou non mais ayant le même emploi syntaxique (en parle dans ce cas de coordonnants)* ». ²

Exemple : « *themmel seksu meena themmel diy ayrum* »

« Elle aime le couscous **mais** elle aime aussi le pain. »

Dans cette phrase, « *meena* » est un connecteur coordonnant qui relie les deux propositions « Elle aime le couscous » mais « elle aime aussi le pain ».

1.2. Les coordonnants

Le coordonnant est un rôle syntaxique joué par un terme qui lie des mots ou des groupes de mots occupant la même fonction syntaxique, ou encore des phrases. Ils ont été définie par S.CHAKER comme suit : « *le coordonnant est un monème dont le rôle définitoire est d'assurer la liaison entre des segments de même fonction, au sein de la même phrase* »³

¹ COSTAOUEC.D et GUERIN. F, ibid., P166

² COSTAOUEC. D et GUERIN. F, ibid., P165

³ CHAKER, S ;. Un parler berbère d'Algérie (kabyle) syntaxe. Thèse de doctorat l'université de Paris V .1978

Selon F. BENTOLILA « *La coordination ne constitue pas une fonction mais elle met en jeu aussi bien la nature des termes coordonnés que leur fonction.* »¹

Alors la coordination permet d’unir, au moyen de mots dont c’est le rôle spécifique, plusieurs constituantes semblables.

2. L’analyse du corpus

Dans notre corpus, nous allons faire une comparaison sur l’ensemble des coordonnants dans les dialectes suivantes (**Kabyle, Chaoui, Maroc central, Touareg**)

2.1.Nombre des éléments communs dans tous les coordonnants sur les quatre dialectes

Les Coordonnants Berbère	Les quatre dialectes			
	Kabyle	Chaoui	Touareg	Maroc Central
<i>La...la</i> (ni...ni)	<i>La ...la</i>	<i>La ...la</i>	<i>Ula ...ula</i>	<i>La...wala</i>
<i>Ney</i> (ou,ou bien)	<i>Ney</i>	<i>Ney</i>	<i>Miy</i>	<i>nxdd</i>
<i>Ama...ama</i> (soit...soit)	<i>Ama...ama</i>	//	//	<i>Ama...ama</i>
<i>d</i> (et)	<i>d</i>	<i>d</i>	<i>d</i>	<i>d</i>
<i>Yerna</i> (et, et pourtant)	<i>Yerna</i>	<i>irni</i>	//	//
<i>Walakin</i> (mais)	<i>Walakin</i>	//	//	<i>Walayni</i>

- Dans l’ensemble des éléments en communs sur 25 des coordonnants entre les quatre dialectes (**kabyle, Touareg ,Chaoui, Maroc central**) nous avons trouvé ➔ 3 en commun « *la...la(ni...ni)* », « *ney* (ou) »et « *d(et)* ».

¹ BENTOLILA. F, *Grammaire fonctionnelle d’un parler berbère.* Ait Seghrouchen , d’Oum Jeniba(Maroc),SELAF,Paris, 1981. P356

- Dans l'ensemble des éléments en communs des coordonnants entre les trois dialectes (kabyle , Chaoui , Touareg) nous avons trouvé → un coordonnant en commun « *ney*(ou, ou bien) ».
- Entre kabyle et Chaoui nous avons trouvé → 4 en communs : « *ney* », « *la...la* », « *yerna* », « *d* »
- Entre kabyle et Touareg nous avons trouvé → 3 en communs : « *d* », « *la...la* » et « *ney* »
- Entre kabyle et Maroc Central nous avons trouvé → 4 en communs : « *la...la* » , « *ama...ama* » , « *ney* » et « *d* »
- Entre Touareg et Chaoui nous avons trouvé → 3 en communs : « *d* », « *ney* » et « *la...la* »
- Entre Touareg et Maroc Central nous avons trouvé → 3 en communs : « *d* », « *la...la* », « *ney* »
- Entre Chawi et Maroc Central nous avons trouvé → 2 en communs : « *d* », « *la...la* », « *ney* »

2.2. Analyse des coordonnants berbères entre les quatre dialectes

2.2.1 Le coordonnant « *d* » et « *akked* » « *et* » :

a) *d* « *et* » kabyle :

Exemple : *tebb^wi-d ayefki d-yi Yi*

« elle a apporté du lait et du petit-lait »¹

b) *ad* « *et* » Touareg :

Exemple : *aləs ad-tənṭut*

« l'homme **et** la femme »²

Exemple : *rîy Dâssin full innîn təhusəy d innîn təla tayte*

« j'aime Dassin parce qu'elle est belle **et** qu'elle a de l'intelligence »³

¹DALLET J.M. *Dictionnaire, (Kabyle- Français)*, « Parler des Ait Mangellat ,Algerie », 1982 Paris, SELAF (Maghreb-Sahara I). p125

²PRASSE.K.G. *Dictionnaire (touareg-français)*, A-L ,Edition subventionnée par La Fondation Carlsberg, Njalsgade 92, DK-2300 Copenhague S.Danemark, Museum Tusulanum Press University of Copenhagen, 2003, p68

³ CORTADE. J.M, « *Grammaire Touareg (dialecte de l'Ahaggar)* », Université d'Alger, ,1969 ,P157

c) *d* « et » Chaoui :

Exemple : *abennay d-imaεaunen bnan taddart*

« le maçon et les aides construisent la maison »

Exemple: *lly nečč d-yemma-m nettemħibba am-tawmatin*

« ta mère et moi sous nous aimions comme des sœurs »¹

d) *d* « et » Maroc central :

Exemple : *i-Da Hmad d Fatima*

« il-est parti Ahmed et Fatima »

Exemple : *- Hmad i-znza Ibhaym d muha i-sya Ikamiju*

« Ahmed a vendu le troupeau et Moha a acheté le camion »²

- Le coordonnant « *d* » il est utilisé dans les trois dialectes (**kabyle** , **Chaoui** et **Maroc central**), par contre dans le dialecte **Touareg** il est attesté sous une autre forme pour « *d* » est devenu « *ad* » .

❖ **Sa valeur sémantique :** les coordonnants « *d, ad* » c'est l'addition.

❖ **Son comportement syntaxique:**

➤ Dans les trois (**kabyle, touareg, chaoui**) le coordonnant « *d (et)* » il coordonne seulement entre les nominaux.

- **D “et”**s'emploie avant tout pour coordonner des nominaux. Le deuxième nom est lorsque c'est morphologiquement possible, à l'état d'annexion s'il est immédiatement précédé de la marque de coordination.³

➤ Dans le dialecte (**Maroc central**) le coordonnant « *d* » coordonne des nominaux et des propositions

¹ PENCHOEN. T.G., « études syntaxique d'un parler berbère (Ait fraħ de l'Aurès) », NAPOLI, 1973 ,P185

² SADIQI .F, « grammaire de berbère », Edition L'harmattan , ,paris, 1997 P207

³ PENCHOEN. T.G ,opcit,P189

- Selon « F. BENTOLILA » (*d*) peut coordonner des nominaux , des propositions substantives , des autonomes , (*d*) ne peut pas coordonner deux verbes.¹
- « *d* » peut coordonner des nominaux hors énoncé, dans le titre par exemple :
 Ex : *afqir d yizm* → « le vieillard **et** le lion »
 Ex : *bu cci d war cci* → « le nanti **et** le pauvre »²
- « *d* » en (**Maroc central**) ne peut pas coordonner deux noms mis en apposition.³
- En (**Kabyle et Maroc central**) le coordonnant « *d* » a un statut mixte : il peut fonctionner comme coordonnant ou comme variante de la préposition « *akd* ,avec » après les verbes « *mun,εayd, zme* »⁴

Et même en (**Touareg**) il existe le coordonnant « *Akəd* » , J.M.CORTADE a donné des exemples avec *Akəd* → « **aussi, et aussi** » :

Exemple : *Tufat Dassin e tt-tas , akəd Kûka e tt-tas*

« Demain Dassin arrivera ici , **et aussi** Kuka arrivera ici

Exemple : *Nûsa igla , akəd nək ed əgləy*

« Nûsa est parti , et moi **aussi** je partirai »⁵

- « *Akəd* » s’emploie devant les substantifs, les pronoms, mais non devant les verbes ni les pronoms affixes régimes des particules. ⁶
- « *Akəd* » en (**Touareg**) son sens est « **et** » c’est le même avec « *d* » , par contre « *aked* » en (**kabyle**) il à le sens de « **avec** ».
- « *Akəd* » c’est un mot composé : adverbe de quantité « *akk* » + la préposition « *d* »

¹ BENTOLILA. F, *Grammaire fonctionnelle d’un parler berbère*. Ait Seghrouchen , d’Oum Jeniba(Maroc),SELAF,Paris, 1981p357

² BENTOLILA. Ibid.P357

³ BENTOLILA. Ibid.P359

⁴ BENTOLILA. Ibid.P356

⁵ CORTADE. J.M, « *Grammaire Touareg (dialecte de l’Ahaggar)* », Université d’Alger, ,1969 ,P157

⁶ CORTADE. J.M .ibid.P156

2.2.2 Le coordonnants *la...la* « ni...ni » :a) *la...la* « ni...ni » kabyle :

Exemple : *ur t-yettak la i kemm la i yelli-m*

« il ne le donnera ni à toi ni à ta fille »¹

Exemple : *Ur yessin la ad yemeslay la ad yecnu*

« Il ne sait ni parler ni chanter »

b) *Ula...Ula* « ni...ni » Touareg :

Exemple : *ekliy ula āmekchi , ensiy , ula āmekchi*

« je n'ai rien en à manger ni à midi , ni le soir »²

c) Chaoui : *la...la* « ni...ni »

Exemple : *tutlakt ud-itthibba la rebbi la nnebi*

« Paroles que n'aime ni Dieu ni » le prophète »

Exemple: *ud-mlaqqin eca quh la yr-umensi la deg-g iyudan*

«ils ne se rencontrèrent jamais ni au diner ni dans les jardins »³

d) *la...la* « et » , *la...wala* « ni...ni » Maroc central :

Exemple : *anrbh la nČint la škint*

« nous réussirons **et** toi **et** moi »⁴

Exemple : *ur-zri-y la Hmad wala Fatima*

¹ DALLET J.M. *dictionnaire, (Kabyle- Français)*, « Parler des Ait Mangellat ,Algerie », 1982 Paris, SELAF (Maghreb-Sahara I). P435

² FAUCOULD *,dictionnaire touareg-français* ,Tom III, dialecte de l'Aheggar, 1858-1916 ,p1495

³ PENCHOEN. T.G, « *études syntaxique d'un parler berbère (Ait frah de l'Aurès)* », NAPOLI, 1973 ,P185

⁴ BENTOLILA.F, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Ait Seghrouchen* , d'Oum Jeniba(Maroc), SELAF, Paris, 1981, p361

« je n'ai vu **ni** Ahmed **ni** Fatima »¹

- Dans les deux dialectes (**kabyle, Chaoui**) nous avons le même coordonnant « *la...la* » mais au **Maroc central** ils ont ajouté au coordonnant (*wa*) pour « *la* », donc le coordonnant devient « *la...wala* » et il existe même en (**Kabyle**) Ex : *Ur yufi la yemma-s wala baba-s*
Par contre en touareg ils ont ajouté au coordonnant « *la* » un (*u*) est devenu « *ula* »
- *La...la* de **Maroc central** il a une même forme que les autres dialectes mais le sens est différent, dans l'exemple (**kabyle**) le sens de « *la...la* » c'est « *ni...ni* », mais en (**Maroc central**) le sens est « *et...et* »
- ❖ **Sa valeur sémantique** : Les coordonnants « *la...la* , *la...wala* , *ula...ula* » C'est L'addition.
- ❖ **Son comportement syntaxique** : Dans les quatre dialectes (**Kabyle, Touareg , Chaoui et Maroc central**) , le coordonnant « *La...la(ni...ni)* » il coordonne aussi bien des nominaux que des propositions.
- « *La...la* » en « **Maroc central** » et en « **Kabyle** » peut coordonner des nominaux, des pronoms personnels, des syntagmes à marque fonctionnelle et des propositions.²

2.2.3 Le coordonnant *neY* « ou , ou bien » :

a) *neY* « ou » **Kabyle** :

Exemple : *deg -gid neY deg -g^Wass*

« la nuit ou le jour »³

Exemple : *Acu themmeled d adrar neY d ilel ?*

« tu adores la Montagne ou la mer »

¹ SADIQI.F, « *grammaire de berbère* », Edition L'harmattan , ,paris, 1997 ,P209

² BENTOLILA. Op.cit. P361

³ DALLET J.M. *Dictionnaire, (Kabyle- Français)*, « *Parler des Ait Mangellat ,Algerie* », 1982 Paris, SELAF (Maghreb-Sahara I).

b) *miY* « ou , ou bien » Touareg :

Exemple : *Yaim miY agəl , awa tərīd*

« reste ou pars ,fais ce que tu voudras »¹

c) *neY* « ou » Chaoui :

Exemple : *ibdu ittuf neY yill*

« Il commence à bouder ou à pleurer »

Exemple: *irgazen neY d-ddrari imezzayanen ud-eleqqfen*

« Hommes ou c'est garçons petits ne ils touchent indéf ou ils approchent»²

d) *mad (nxd)* « ou , ou bien » Maroc central :

Exemple : *azru nxd mknas kif kif*

« Azrou ou Meknès , C'est la même chose »³

- Dans les deux dialectes (**kabyle** ,**Chaoui**) le coordonnant « *neY* » est le même , par contre dans la dialecte **touareg** « *miY* » ils ont ajouté au début « **mi** » ,en **Maroc** ils ont changé complètement le coordonnant par *mad* « *nxd* » → **nxd** < **ny** +**d**

❖ **Sa valeur sémantique :** Les coordonnant « *neY* , *miY* , *nxd* » C'est, L'alternative (le choix)

❖ **Son comportement syntaxique:** Dans les quatre dialectes (**kabyle**, **touareg**, **chaoui** , **Maroc central**) le coordonnant « *neY* » il coordonne aussi bien des nominaux que des propositions.

¹ CORTADE.J.M ,« Grammaire Touareg (dialecte de l'Ahaggar) », Université d'Alger, 1969,p157

²PENCHOEN. T.G, « études syntaxique d'un parler berbère (Ait frah de l'Aurès) » ,NAPOLI,1973.PP175 ,176

³ BENTOLILA.F « Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère », paris, 1981.P366

- En (**Maroc central**) *nxd* peut coordonner des nominaux, des autonomes ou des verbes ¹ et même en **kabyle**

2.2.4 Le coordonnant *Yerna* « de plus, et pourtant » :

a) *Yerna* « de plus, et pourtant » Kabyle :

« *Yerna* » originalement c'est un verbe jusqu'à nous jour, et il est à la fois un coordonnant

Exemple1 : *Yerna-as zzit i tmes*

« il a **ajouté** de l'huile sur le feu »

Exemple2: *Yečča yerna yerwa*

« il a mangé **et pourtant** il est rassasié »

b) *irni* « et » Chaoui :

Exemple : *ma mcalhen irni ma u-s-illif-c tlata l-lqwar*

« S'ils s'arrangent **et** s'il ne l'a pas répudiée par trois fois »²

- Dans les deux dialectes (**kabyle** , **Chaoui**) le coordonnant « *Yerna* » du **kabyle** , dans le dialecte (**Chaoui**) prend la forme « *irni* », il ont enlevé le « y » et remplacer « e » par « i » au début.

❖ **Sa morphogenèse** : Les coordonnants « *Yerna* » , « *irni* » est à l'origine un verbe

➤ **En Kabyle** : Dans les deux exemples, nous remarquons le sens du mot “*yerna*” est différent, car dans le premier exemple il désigne le verbe “**ajouter**” ,et dans le deuxième exemple il désigne le coordonnant “**et pourtant**”, “*yerna*” est un verbe qui s'est grammaticalisé et devenu un coordonnant.

➤ **En Chaoui** : Nous remarquons le sens du mot “*irna*” il désigne le verbe “**ajouter**” ,mais dans cet exemple il désigne le coordonnant “**et**” , c'est pour ça le mot “*irni*” est un verbe il s'est grammaticalisé et devenu un coordonnant.

❖ **Sa valeur sémantique** : Le coordonnant « *Yerna* » C'est L'addition.

¹ BENTOLILA.F .ibid. P366

² PENCHOEN. T.G, opcit ,P185

- ❖ **Son comportement syntaxique** : Dans les deux dialectes (**kabyle, Chaoui**) le coordonnant « *Yerna* » il coordonne uniquement des propositions.

2.2.5 Le coordonnant *wa (lakin)* « mais » :

C'est un coordonnant Kabyle : *wa(lakin)* « mais »

Exemple : *ZemreŸ ad as-hedreŸ walakin ur ttruħuŸ ara Ÿur-s*

« Je peux lui parler **mais** je n'irai pas chez lui »

- ❖ “*walakin*” est un emprunt arabe "ولكن" et il est utilisé avec le même sens et est un coordonnant en kabyle.

- ❖ **Sa valeur sémantique** : « *wa(lakin)* » c'est L'opposition.

- ❖ **Son comportement syntaxique** : Dans la dialecte (**kabyle**) le coordonnant « *wa(lakin)* » il coordonne uniquement des propositions.

2.2.6 Le coordonnant *dŸa* « alors, puis » :

C'est un coordonnant Kabyle : *dŸa* « alors , puis »

Exemple : *yettqadar-it dŸa yuŸ-as awal*

« alors , il lui obéit » ¹

Exemple : *yessendeh-it dŸa yuy-as awal*

« il lui a donné un ordre et lui a obéi »

- ❖ **Sa valeur sémantique** : Le coordonnant « *dŸa* » C'est la conséquence.

¹ DALLEY.J.M. *Dictionnaire,(Kabyle- Français)*, « Parler des Ait Mangellat ,Algerie », 1982 Paris,SELAFF (Maghreb-Sahara I). p148

❖ **Son comportement syntaxique :** Dans la dialecte (**kabyle**) le coordonnant « *dYa* » il coordonne uniquement la proposition.

2.2.7 Le coordonnant *Wammag* « **tandis que /mais** » :

C'est un coordonnant **Kabyle** : *Wammag* « **tandis que/mais** »

Exemple : *wammag tiyanegmatin mɾeḥba ndudrent wallen-ensent*

« **tandis que** les belles-sœurs diront seulement bienvenue, et baisserons les yeux »¹

Exemple : *Ur stufaY ara wamag ad d-ruḥeY*

« j'ai pas eu le temps mais je vais venir »

❖ **Sa valeur sémantique :** Le coordonnant « *Wannag / Wammag* » C'est L'opposition.

❖ **Son comportement syntaxique :** Dans la dialecte (**kabyle**) le coordonnant « *Wannag / Wamag* » il coordonne uniquement la proposition.

2.2.8 Le coordonnant *Ula(ul)* « **et aussi , et** » :

C'est un coordonnant **Touareg** : *Ula (ul)* « **et aussi , et** »

Exemple : *Ahaggar ul Ajjar , awetay wârəY mænna*

« l'Ah, **et aussi** l'Aj , cette année sont dans la sécheresse »²

❖ **Sa valeur sémantique :** Le coordonnant « *Ula (ul)* » C'est la liaison.

❖ **Son comportement syntaxique :** le coordonnant « *Ula (ul)* » en Touareg il coordonne que des nominaux

¹ DALLET .Ibid p867 p532

² CORTADE. J.M, « *Grammaire Touareg (dialecte de l'Ahaggar)* », Université d'Alger, 1969, P156

2.2.9 Le coordonnant *daY* « aussi » :

C'est un coordonnant **Touareg** : *daY* « aussi »

Exemple : *aglən middən , aglənət diḍīn daY*

« Les hommes sont partis , les femmes **aussi** sont partie »¹

❖ **Sa valeur sémantique** : Le coordonnant « *daY* » C'est la liaison.

❖ **Son comportement syntaxique** : Le coordonnant « *daY* » en **Touareg** il coordonne uniquement des propositions.

2.2.10 Coordonnant *əs tahrəy* « ensuite » :

C'est un coordonnant **Touareg** : *əs tahrəy* « ensuite »

Exemple : *middən usən-d əmdān , Mūsa yus-əd əs tahrəy*

« Les hommes sont tous arrivés ici, Musa est arrivé ici **ensuite** »²

❖ **Sa valeur sémantique** : Le Coordonnant « *əs tahrəy* » C'est la liaison.

❖ **Son comportement syntaxique** : Le coordonnant « *əs tahrəy* » en **Touareg** il coordonne uniquement des propositions.

2.2.11 Le coordonnant *əs ḍaffər* « par après » (après cela, ensuite) :

C'est un coordonnant **Touareg** : *əs ḍaffər* (ensuite)

Exemple 1 : *Nūsa igla , nək əḍaffər-y*

« Nūsa est parti , et moi je l'ai suivi »

¹ CORTADE. J.M, ibid. ,P157

² CORTADE. J.M, ibid. ,P157

Exemple 2 : *əkk Dâssin ,əs dǎffər təkəd Kûka*

« Va chez Dassin, **ensuite** tu iras chez Kuka »¹

- **Sa morphogenèse :** Dans les deux exemples nous remarquons une différence du sens de mot “*əḍǎffər*”, car dans le premier exemple il désigne le verbe “**suivre**” et dans le deuxième exemple il désigne le coordonnant « *əs dǎffər* » (**ensuite**), donc le mot “*əḍǎffər*” est un verbe il s’est grammaticalisé et devenu un coordonnant .
- **Sa valeur sémantique :** Le coordonnant « *əs dǎffər* » C’est la liaison.
- **Son comportement syntaxique :** Le coordonnant « *əs dǎffər* » en **touareg** coordonne uniquement des propositions.

2.2.12 Le coordonnant *bəccân* « mais » :

C’est un coordonnant **Touareg** : *bəccân* « mais »

Exemple : *ill e əbseŷ bəccân tēle nnît, ur tule t ta n tabarəkkat*

« il y a de l’obscur mais son ombre n’est pas pareille à celle de l’éthel. »²

- ❖ **Sa valeur sémantique :** Le coordonnant « *bəccân* » C’est l’opposition.
- ❖ **Son comportement syntaxique :** Le coordonnant « *bəccân* » en **touareg** il coordonne uniquement des propositions.

2.2.13 Le coordonnant *a-ğin-dəŷ* « donc » :

C’est un coordonnant **Touareg** : *a-ğin-dəŷ* « donc »

Exemple : *Kay, a-ğin-dəŷ amağdal a təmûsəd*

« Toi, donc, tu es un chasseur »³

- ❖ **Sa valeur sémantique :** Le coordonnant « *a-ğin-dəŷ* » C’est la conséquence.

¹ CORTADE. J.M, Idem

² CORTADE. J.M, Idem

³ CORTADE. J.M, Idem

- ❖ **Son comportement syntaxique :** Le coordonnant « *a-ğin-dəY* » en **touareg** il coordonne uniquement des propositions.

2.2.14 Le coordonnant *wala* « ni »

a) *Wala* « ni » Touareg :

Exemple : *Wər-əreY əššahi wāla àlqāhwa*

« je n'aime ni le thé ni le café.¹

b) *wala* « ou » Maroc central :

Exemple : *ma s ġa tisinid leql Ns wala tisin wi Nš*

« comment connaît-elle son caractère ou elle connaît le tien ? »²

- Le coordonnant « *wala* » dans les deux dialectes ont la même forme, mais le sens est différent, en **Touareg** « *wala* » qui veut dire « **ni** », mais au **Maroc central** veut dire « **ou** »

- ❖ **Sa valeur sémantique :** Le coordonnant en **touareg** « *wala* » C'est L'addition, et en **Maroc central** C'est L'alternative (le choix)

- ❖ **Son comportement syntaxique :** Le coordonnant « *wala* » en **touareg** il coordonne uniquement des noms. Mais en **Maroc central** « *wala* » il peut coordonner un nominal, un syntagme à fonctionnel ou un verbe.³

Ex : *Uli itqda ad t yizir , wala ad iwaed lahl ns*

« Il ne peut ni la voir, **ni** aller trouver ses parents »

¹PRASSE *Dictionnaire (touareg-français)*,M-Z ,Ed subventionnée par La Fondation Carlseberg,Njalsgade 92,DK-2300 Copenhague S.Danemark, Museum Tusculanum Press University of copenhagen,2003.P820

² BENTOLILA.F, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère*. Ait Seghrouchen , d'Oum Jeniba(Maroc),SELAF,Paris, 1981

³ BENTOLILA.F, *ibid.* p372

2.2.15 Le coordonnant *Ama...ama* « soit ...soit » :
a) *Ama...ama* « soit ...soit » Kabyle :**Exemple 1 :** *usan-d ama d irgazen ama d tilawin*« Ils ont tous venu soit les hommes soit les femmes**Exemple 2:** *ur ttamen azberbur ,ama zegzaw , ama yeqqur***b) *icta...icta* (soit...soit) Chaoui :****Exemple :** *llan ierisen ur-nyiheṭter-c yel-leers icta yer-wa l-lyayda icta yer-wa l-leyna ubeṛk*« ils existent des mariés qui n'assistent pas aux cérémonies qu'il y ait accompagnement soit à la flute soit des chants seulement »¹**c) *Yir/nYd* « juste....ou », ou *aMa....ama* , « soit....soit » Maroc central :****Exemple 1:** *Yir/aMa argaz nYd/aMa tamtut a ma-i-ddu*« soit homme soit la femme partira »**Exemple 2 :** - *Yir ad as-iYr nYd nffY*« soit il l'appelle soit nous sortons »²**Exemple 3 :** - *La iČiČ asn ama skwar , ama aysum , ama lflus*« il leur donne soit du sucre , soit de la viande , soit de l'argent »³

- Le coordonnant « *ama...ama* » prend la même forme dans les deux dialecte (**kabyle et Maroc central**) par contre dans la dialecte (**Chaoui**) il a le même sens mais la forme est déférente « *icta...icta* » .

¹ PENCHOEN. T.G, « études syntaxique d'un parler berbère (Ait frah de l'Aurès) » , NAPOLI,1973, PP175

² SADIQI.F,« grammaire de berbère », Edition L'harmattan , ,paris, 1997

³ BENTOLILA.F, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère*. Ait Seghrouchen , d'Oum Jeniba(Maroc),SELAFF,Paris 1981p370

- Dans la dialecte (**Maroc central**) il utilisent « *ama...ama* » et aussi une autre forme avec le même sens « *Yir ...nYd* »

❖ **Sa valeur sémantique :**

« *ama...ama* » peut avoir deux valeur sémantique :

- **L'accumulation :** Comme dans **exemple 1** dans les dialecte (**kabyle et Maroc central**).
- **L'alternative (le choix) :** Comme dans **exemple 2** dans les dialecte (**kabyle et Maroc central**) et l'exemple de la dialecte (**Chaoui**) et aussi **exemple 3** dans la dialecte (**Maroc central**).

❖ **Son comportement syntaxique :**

« *ama...ama* » dans **exemple 1** de la dialecte (**kabyle**) et l'**exemple 1, exemple 3** dans la dialecte (**Maroc**) il coordonne entre les nominaux , mais aussi des proposition dans les trois dialectes ,**Exemple 2 (kabyle et Maroc)** , et l'exemple de (**Chaoui**).

Donc « *ama...ama* » il coordonne aussi bien des propositions que des nominaux.

En **Maroc central** le coordonnant « *ama...ama* » ce monème peut coordonner des nominaux ou des verbes ¹

2.2.16 Les coordonnant *Maca* et *meɛnallameɛna* « mais » :

a) *Maca* « mais » Kabyle ::

Exemple :: *yečča maca ur yerwi ara*

“Il a mangé mais il est fain”

Exemple: *iruh yer setti-s maca ur tt-yuf ara*

Il est voir sa grand-mère, mais il ne l'a pas trouvé

¹ BENTILILA.F ,ibid ,p370

➤ (la) *meɛna /ameɛna* « mais » :

Exemple : *Ḥemleṽ ad ḥewseṽ ameɛna ur seiṽ ara lweqt*

« j'aime me promener mais j'ai pas le temps »

Exemple : *Nesea baba meɛna yemmut*

« nous avons bien notre père , mais il est mort »

b) *Maka /Maca* « mais » Maroc central :

- Le coordonnant « *Maca* » entre les deux dialectes c'est juste que au (**Maroc central**) le « *c* » est remplacé par « *k* » est devenu « *Maka* »
- Les coordonnants « *Maca* » et « *Meɛna* » dans la dialecte (**kabyle**) est le même dans le sens juste la forme est déférente

❖ Sa valeur sémantique :

➤ L'opposition : “*maca*” , “*maka*” et “*meɛna*” ont la même valeur sémantique

❖ Son comportement syntaxique :

“*maca*” et “*meɛna*” dans les exemple de la dialecte (**kabyle**) il coordonne des proposition , et “*maka*”

“*maca*” , “*maka*” et “*meɛna*” il coordonne uniquement des propositions.

- “*Maka*” est un emprunt interne (créalogisme) en **kabyle**

2.2.17 Les coordonnant “*icta...ney*” et “*swa...nyd*” “soit...ou” :

a) *icta...ney* “soit...ou” Chaoui:

Exemple 1 : *ḥedd ma inna-s icta d-ayt-ma-s ney d-iis-ma-s mani llan isurḍeggen*

« Personne ne lui a dit, que ce soit ses frères ou ses sœurs, où est l'argent »

Exemple 2 : - *rriḥ ma ittekk dag-i icta t-timss ney d-asemmid ney d-ennehwet*

« rien ne m'influençait , que ce fût la fièvre soit le froit ou la fatigue»

1

b) *swa...nyd* “soit...ou” Maroc central:

Exemple : *swa i-safr nYd i-ucka*

« soit il-a voyagé ou il-est perdu »²

- Dans ce coordonnant “*icta...ney*” (Chaoui) Il a le même sens avec le coordonnant « *swa...nyd* » (Maroc Central) mais la forme est différent ,dans « *...ney* » de (Chaoui) il ont ajouté un « *d* » a la fin et devient « *nyd* » dans (Maroc central) (*ney+d = nyd*)

❖ Sa morphogénèse :

“*swa...*” qui est a l’origine un emprunt en français “soit” , d’ailleurs il a le même sens .

❖ Sa valeur sémantique :

➤ *icta...ney* peut avoir deux valeur sémantique : dans le **Exemple 2** c’est une **accumulation** et **Exemple 1** c’est une **alternative (le choix)** .

➤ *swa...nyd* c’est une **alternative (le choix)** .

❖ Son comportement syntaxique :

➤ *icta...ney* il coordonne aussi bien des propositions que des nominaux

➤ *swa...nyd* il coordonne des propositions

¹ PENCHOEN. T.G, op.cit., P175

² SADIQI.F,« *grammaire de berbère* », Edition L’harmattan , ,paris, 1997

2.2.18 Le coordonnant *ma hcta...ma hct* (soit que ... soit que):

Ce coordonnant n'existe qu'en dialecte (Chaoui)

Exemple : *kemm-aya la truḥ tḍell f-imma-s ma hcta tella , t-tmaḍunt ney t-taṣhiḥt ma hct tedder ney temmut*

«depuis combien de temps elle n'est pas allée rendre visite à sa mère que celle-ci soit malade ou en bonne santé, qu'elle soit vivante ou morte »¹

❖ **Sa valeur sémantique :** l'alternative

❖ **Son comportement syntaxique :**

Il coordonne uniquement des propositions

2.2.19 Le coordonnant "*saea...saea*" « tantôt...tantôt »:

Ce coordonnant il existe uniquement dans la dialecte (Chaoui)

➤ *saea...saea* → « tantôt...tantôt »

Exemple 1: *-ammin d-muḥand u-mḥand ittutla saea s-uεegged saea s-weḥda-weḥda*

«c'est ainsi que Muhand ou Mhand parlait tantôt en hurlant tantôt doucement»

Exemple2: *- saeat nugir f-iḍarren-nney saeat f-eleḥwayc saeat di-tkerrust*

« tantôt nous fimes route à pied, tantôt montés , tantôt en voiture »²

❖ **Sa morphogénèse :**

Dans ces exemples "*saea...saea*" est un emprunt arabe "ساعة" et il est utilisé avec le même sens est devenu un coordonnant **chaoui**.

❖ **Sa valeur sémantique :** c'est l'alternative

❖ **Son comportement syntaxique :**

"*saea...saea*" il coordonne aussi bien des nominaux que des proposition

¹ PENCHOEN. T.G, op.cit., P175

² PENCHOEN. T.G, ibid., P175

2.2.20 Le coordonnant “s...s” et...et :

C'est un coordonnant (**Chaoui**)

Exemple : *ɣ-uɛris ɣ-tslit hɛtɛan imukan n-ilumas*

« **et** le marié **et** la mariée évitent des endroits où il a de la vase »¹

❖ **Sa valeur sémantique** : c'est l'addition

❖ **Son comportement syntaxique** :

“S...s”, elle ne peut apparemment coordonner autre chose que des nominaux

2.2.21 Le coordonnant “Netta” mais :

C'est un coordonnant (**Chaoui**), mais il fonctionne de la même manière en **kabyle**

Exemple 1 : - *di-zzeman n-zik llanegga isservaten f-teyallin netta imir-a tiyallin qellent*

« autrefois il y en avait qui dépiquaient avec des juments **mais** maintenant les juments sont rares »

Exemple 2 : *imassen nihnin mehsub am-ceebi netta ggeemeren*

« la charrue est presque semblable à l'araire **mais** elle est plus grande »

Exemple 3 : *ttirarent takurt deg-gwass n-tefsut netta di-lhart-ennsen*

« elles jouent aussi au takurt le jour du printemps **mais** dans leur quartier »²

En kabyle : *yebya ad nruh tura ,netta yerya lhal*

« il veut que nous partions maintenant **mais** il fait chaud »

❖ **Sa morphogenèse** :

Le coordonnant “Netta” qui est à l'origine un pronom personnel

¹ PENCHOEN. T.G, ibid., P193

² PENCHOEN. T.G, ibid., P194

○ D'après , T.G.PENCHOEN: « *netta* semble bien venir du pronom d'insistance *netta* « *lui* ». On comprend bien comment l'évolution a pu se passer : à partir d'oppositions telles que « Sa femme est partie , *lui* , il est resté » , *netta* a pu perdre sa valeur personnelle dans ces opposition pour devenir la marque de l'opposition »¹

❖ **Sa valeur sémantique** : c'est l'opposition

❖ **Son comportement syntaxique** :

“*Netta*” il coordonne uniquement des proposition

2.2.22 Le coordonnant “*ha/aha*” voila :

C'est un coordonnant de (Maroc central)

Exemple : - *iNac isinhnh uyis ; iNac ha laywal jmen dd*

« alors le cheval hennit ; alors voilà les ogres se rassemblèrent »

Exemple : - *nNas Yr-ax i urduz ha-y-arduz isufY-d lbaniza*

« nous lui avons dit appelle-nous Ardouz , et voilà Ardouz il est sorti avec sa valise »²

❖ **Son comportement syntaxique**

le coordonnant « *aha* » (qui peut coordonner des verbes mais non des nominaux), « ³*aha* » en « **Maroc central** » ne coordonne que des prédicats , il peut être suivi de syntagme verbal ou non enchainés.⁴

2.2.23 Le coordonnant “*Day*” « alors , puis , ensuite , par suite » :

C'est un coordonnant de (Maroc central)

Exemple : - *nqim cwi i brra , day nali a njen*

« nous restons un peu dehors et puis nous allons nous coucher »⁵

❖ **Sa valeur sémantique** : c'est l'addition

¹ PENCHOEN. T.G, ibid., P194

² BENTOLILA, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère*. Ait Seghrouchen , d'Oum Jeniba(Maroc),SELAF,Paris .1981 P363

³ BENTOLILA. F,P363

⁴ BENTOLILA. Ibid.P363

⁵ BENTOLILA. Ibid.P365

❖ **Son comportement syntaxique :**

“*Day*” coordonne des prédicats et des propositions

2.2.24 **Le coordonnant “*walayni*” mais :**

C’est un coordonnant de (**Maroc central**)

Exemple : - *Hmad walayni Fatima*

« Ahmed mais Fatima »

Exemple : - *i-cqa hmad walayni i-cwa*

« il-est dur Ahmed mais il-est intelligent »¹

❖ **Sa valeur sémantique :** c’est l’opposition❖ **Son comportement syntaxique :**

“*Walayni*” il coordonne aussi bien les nominaux que des proposition

2.2.25 **Le coordonnant “*Swa...swa*” ou...ou :**

C’est un coordonnant de (**Maroc central**)

Exemple: - *swa tɾahd swa tqimd kif kif*

« tu peux partir **ou** rester , ça m’est égal »²

❖ **Sa morphogenèse :**

- Le coordonnant “*swa...swa*” est à l’origine un emprunt en français avec le même sens
- Dans cette exemple “*sawa...sawa*” est un emprunt français “**soit...soit**” et il est devenu un coordonnant dans le tamazight du **Maroc central**.

❖ **Sa valeur sémantique :** c’est L’alternative (le choix)❖ **Son comportement syntaxique :**

“*Swa...swa*” coordonne uniquement des propositions

¹ SADIQI.F, « *grammaire de berbère* », Edition L’harmattan , ,paris, 1997

² BENTOLILA. Op.cit., P371

II. Conclusion

En conclusion, la coordination en berbère, est un type de rapport syntaxique établi entre des éléments de même nature et de même statut syntaxique, est marquée par divers coordonnants spécifiques à chaque dialecte amazigh. Une comparaison des unités de coordination dans quatre dialectes amazighs (**kabyle, Chaoui, Touareg et Maroc central**) révèle que trois coordonnants sont communs à ces dialectes (*d, ney, ama...ama*), tandis que d'autres sont spécifiques comme (*icta...icta, swa...swa, bəccân..*) .

Sur le plan formel, les coordonnants tels que *ney/ (nxd/miy)*, *d /əd*, *la...la/ula...ula*

Du point de vue de leur origine, des coordonnants comme *yerna/irni, akked (akəd)akk+d, maca /maka*, et les classer selon leur valeur sémantique comme (l'addition, l'alternative, l'opposition..) Certains de ces coordonnants proviennent de verbe tels que « *yerna* », « *asḍəffər* », de pronoms personnels comme « *netta* » en Chaoui, ou sont des emprunts arabe « *walakin* », « *sa3a...sa3a* » et français « *swa...swa* ».

Certains coordonnants des quatre dialectes relient des noms (*d, s...s, Ula*), d'autres des propositions (*netta, swa...swa*), et enfin, certains relient à la fois des noms et des propositions (*ney, la...la, ama...ama*).

Cette analyse met en lumière la richesse et la diversité des mécanismes de coordination dans ces quatre dialectes amazighs, tout en soulignant les similarités et les spécificités propres à chaque variété dialectale. Ce modeste travail reste ouvert à tous ceux qui voient explorer d'autres recherche dans les autres dialectes amazighes

Conclusion Générale

Depuis la haute antiquité jusqu'à la linguistique moderne, la réflexion sur la répartition des unités significatives en classes syntaxiques a été constante. Quelle que soit la langue étudiée ou le contexte socio-historique, il est toujours possible d'identifier des classes bien définies avec des modalités spécifiques et précises. Cependant, il demeure difficile de cerner avec précision le contenu de certaines autres classes, comme celle des coordonnants.

Dans le domaine des études berbères, deux fonctionnalistes, S. CHAKER et F. BENTOLILA, ont établi des catégories distinctes. Il est à préciser que S. CHAKER, cependant, n'a pas appliqué les deux critères fonctionnalistes, se basant plutôt sur d'autres critères. En revanche, F. BENTOLILA a strictement appliqué les critères de compatibilité et d'exclusion mutuelle. Par conséquent, les deux linguistes ont proposé des classifications divergentes.

La coordination, est un type de rapport syntaxique qui s'établit entre des éléments de même nature et de même statut syntaxique, est marquée en berbère par un certain nombre de coordonnants. Dans le cadre de notre analyse du notre corpus, nous avons comparé les coordonnants des quatre dialectes berbères suivants : Kabyle, Chaoui, Touareg, et Maroc central. Cette étude visait à identifier les ressemblances et divergences entre ces dialectes, à examiner leur morphogénèse, leur valeur sémantique, ainsi que la nature et le statut syntaxique des éléments coordonnés. En comparant les unités formant cette catégorie dans les quatre dialectes amazighs, nous observons des variations intéressantes.

Nous avons constaté l'existence des coordonnants communs tels que « *d* », « *ney* », « *la...la* », ainsi que d'autres coordonnants distincts dans certains dialectes, tels que « *icta...icta* », « *swa...swa* », et « *beccân* ». Certains de ces coordonnants dérivent de verbes (comme « *yerna* », « *irni* », « *asɔɛffər* »), de pronoms personnels (comme « *netta* » en Chaoui et en kabyle), ou sont des emprunts à l'arabe (« *walakin* », « *sa3a...sa3a* ») et au français (« *swa...swa* »).

En outre, nous avons identifié des coordonnants qui coordonnent uniquement des noms (*d*, *s...s*, *Ula*), d'autres qui coordonnent des propositions (*netta*, *swa...swa*), et enfin, ceux qui peuvent coordonner à la fois des noms et des propositions (*ney*, *la...la*, *ama...ama*).

BIBLIOGRAPHIE

➤ Ouvrages et articles :

- BASSET, A , PICARD,A,1948. *Éléments de grammaire berbère*, (Kabylie d'irjen),P.P17,
- BASSET.A, 1952, *La langue berbère*, oxford university press, London, New york, Toroton,
- BEN-SDIRA, B, 1887 « *cours de la langue kabyle* »,
- BENTOLILA, F,1981. *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère*. Ait Seghrouchen , d'Oum Jeniba(Maroc),SELAF,Paris,PP33 ,227
- BENTOLILA. F,1986. « Les classes d'unités significatives en berbère »,*Modèles linguistique*, Tome VIII ,fascicule1 , P 38
- BUILLES.J.M , 1998 .*Manuel de linguistique descriptive* ,le point de vue fonctionnaliste ,Nathan ,Paris, ,P325
- CHAKER, S,1991,*Manuel de linguistique berbère I*,Bouchène , ,Alger,P137
- CHAKER, S, 1996.*Manuel de la linguistique berbère II*, Syntaxe et diachronie, ENAG- Editions, Alger, PP63-111
- CHAKER. S, 1983. *problème des catégories syntaxiques de berbère*, Cercle linguistique D'AIX-EN-PROVINCE, travaux 1, , PP39,40
- CHERVEL, A, (1977). « *Histoire de la grammaire scolaire* » Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français. Paris, Payot.(Article)
- CORTADE.J.M ,1969, *Grammaire Touareg(dialecte de l'Ahaggar)* ,Université d'Alger, PP156 ,157
- COSAOUEC, D et GUERIN,F,2007. *Syntaxe fonctionnelle théorie et exercice*, presse universitaire de Rennes , France
- LAVENCY,M,1997 .*Grammaire du latine* , classique en vue de la lecture des auteurs ,2ème Ed, Paris ,P358(en ligne)
- MAHMOUDIAN .M ,1976. *Pour enseigner le français*, LA COORDINATION, 108, Boulevard Saint-Germain , Paris
- MAMMEREI ,M , 1990. *Tajerrumt n tmaziyt (tantala n teqbaylit)* .Bouchène
- MAMMEREI , M , 1991.*Grammaire berbère (Kabyle)*,Bouchène,2ème édition en,P21
- MARTENET ,A, 1979 .*Grammaire fonctionnelle du français* ,Crédif , FranceP10
- MARTINET, A, 1988 . *Grammaire fonctionnelle du français* .France ,
- NAIT-ZERRAD, K, 1995. *Grammaire du berbère contemporain (kabyle) I-Morphologie* , Enag edition, ,PP166 ,167
- NAIT-ZERRAD.K, 2001, *Grammaire moderne du kabyle* , KARTHALA Edition
- PENCGOEN. T.G, 1973. *études syntaxique d'un parler berbère (Ait frah de l'Aurès)* , NAPOLI, ,PP175 ,194

- PRASSE.K. G,1972, *Manuel de grammaire touaregue (tăhăggart)*, I.III Phonétique- écriture- pronom, édition de l'université de COPENHAGUE
- SADIQI . F, 1997. *Grammaire de berbère* , Edition L'harmattan , Paris
- SIOUFFI ,G et RAEMDONCK ,D,V , 2012 . *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Bréal
- STOEAN .C.S , 2005 « *LA GRAMMAIRE TRADITIONNELLE* , MODÉLES THÉORIQUES , Dialogos, ,P17 (en ligne)
- https://staff.univbatna2.dz/sites/default/files/yahia_rafika/files/la_grammaire_traditionnelle-converti_1.pdf

➤ Les Thèses et mémoires :

- ACHOUR, R., 2017. *Structures phrastiques et fonctions syntaxiques en kabyle*. Thèse de doctorat, Université de Tizi-Ouzou.
- CHAKER, S ; 1978. *Un parler berbère d'Algérie (kabyle) syntaxe*. Thèse de doctorat l'université de Paris V
- CHAOUCH.S et CHERKI.F ,2017-2018, *Relateurs introducteurs de la relative en berbère : essai d'étude morphogénétique brève comparaison entre le kabyle, le chleuh, le Touareg, tamazight du moyen Atlas, le nefoussi et le Zouara*, Mémoire de master, Université de Tizi-Ouzou
- GUERCHOUH, L, 2010. *Etudes des chevauchements syntaxiques et/ou sémantiques (transferts de classes): le cas des adjectifs et des adverbes*. Mémoire de magister, Université de Tizi-Ouzou
- GUERCHOUH, L, 2015. *Les classes syntaxiques en berbère (Kabyle) : critères d'identification et de catégorisation des lexies*. Thèse de doctorat, Université de Tizi-Ouzou.
- MAGUENIN.S et MADDI.K,2021-2022, *Essai d'établissement de la catégorie des adverbes en kabyle*, Mémoire de master, Université de Tizi-Ouzou

➤ Dictionnaire :

- BASSET.R, *Grammaire et dictionnaire (français-touareg)*, Alger ,1908
- CORTADE.J.M et MAMMERI.M, *Lexique (français-touareg) dialecte de l'Ahaggar*, Arts et métiers graphiques, Algerie, 1967

Bibliographie

- DALLET,J.,M, *Dictionnaire, (Kabyle- Français)*, « *Parler des Ait Mangellat ,Algerie* », SELAF(Maghreb-Sahara I),Paris ,1982
- FAUCOULD, *Dictionnaire touareg-français*, Tom III, dialecte de l'Aheggar,1858-1916,
- HEATH.J, *Dictionnaire touareg du Mali(tamachek-anglais-français)*,édition KARTHALA,22-24,boulevard Arago,Paris,2006
- PRASSE K, G. *Dictionnaire (touareg-français)*,M-Z ,Edition subvintionnée par La Fondation Carlseberg,Njalsgade 92,DK-2300 Copenhague S.Danemark, Museum Tusculanum Press University of copenhagen,2003
- PRASSE K. G, *Dictionnaire (touareg-français)*,A-L ,Edition subvintionnée par La Fondation Carlseberg,Njalsgade 92,DK-2300 Copenhague S.Danemark, Museum Tusculanum Press University of copenhagen,2003

ANNEXES

ANNEXE 1

RESUME EN KABYLE

Amahil-nneɣ yewwi-d ɣef yiwen n usentel ilan azal deg uħric n tseddast di tutlayt n tmaziɣt. Asentel-nney yewwi-d awal ɣef tesyunin n tyuni n temaziɣt yellan di ukkuɣt n tantaliyin (Taqbaylit ,Tatergit , Tacawit, Lmaruk talem mast) ma yella deg wacu mgaradent neɣ kifkif-ten daya i ɣ-yewwin ad d- nefk tamukrist-nney :

-Dacu d tesyunin n tyuni ? ma mgaradent ger taltaliyin neɣ eedlent ? anaw-nsent tteqqent ger yismawen kan neɣ ger issuer kan ?

Ayen yeenan amud-neɣ , nekkes-it-id deg yedlisen n tentaliyin , deg tentalit taqbaylit S.CHAKER tazrawt n Duktura *Un parler berbère d'Algérie (kabyle) syntaxe*1978 ,akked K.NAIT ZERRAD *grammaire du berbère contemporain (Kabyle) morphologie* 1995 , ma di tentalit n tatergit K.PRASSE *Manuel de Grammaire Touareg(tāhāggart), l.III phonétique-écriture-Pronom* 1972 akked J.M.CORTADE « *Grammaire Touareg (dialecte de l'Ahaggar) 1969* » , tacawit T.G.PENCHOEN *étude syntaxique d'un parler berbère(ait Fraħ l'Aurés)*1973 , ɣer taggara lmerruk talem mast F.BENTOLILA *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Ait Seghrouchen , d'Oum Jeniba(Maroc)* 1981 akked F.SADIQI *Grammaire de berbère* 1997 .

Deg yedlisen-agi n ukkuɣt n tantaliyin nufa ayen iwatan i usentel-nneɣ.Uqbel ad nekcem s telqayt deg unadi , yewwi-d ad nebdu deg yixef amezwaru nebda-t s usbaddu n kra n temsal tigejdanin di tseddast.Taggayin tiseddasiyin nulfant-d di tmurt n tagrigit (grec) semman-asant « iħricen n yinaw » s yin ɣer-s uɣalent-d taggayin tiseddasiyin nmeslay-d fell-asant s umata am wakken i d-newwi awal ɣef tid n tmaziɣt ama s tezri taqdimt ama s tizri tameswurit.

Di tazwara , taggayin-agi n tseddast ttwabdarent-d kan mebla isefranen. Ay-agi d ayen yemwatan d tizri taqdimt armi id-wwden yimeswuriyen ddaw leenaya n A.MARTINET i bdan sexdamen sin n yisefranen s wayes i d-ssufuɣen taggayin n tutlayt . Isefranen-agi d amyezgi d umsufeɣ.

Dayen i aɣ-yeġġan nuɣal cituħ ɣer deffir i wakken ad d-nesuk tiɣ ɣef taggayin n teqbaylit id-yefka A.BASSET deg useggas n 52. Ibder-d kan ayen yellan di tutlayt mebla ma yenna-d ma d taggayt tagejdant neɣ d taggayt tanaddawt , daɣen mebla ma yebder-d isefranen.

Armi id-yewweɣ S.CHAKER, d netta i d amezwaru i yesmersen isefranen i usuffeɣ n taggayin tiseddasiyin n teqbaylit deg useggas n 78. Isefranen i issemres d timyuddsin tigensayin n yal taggayt. s tezri tameswurit , yefka-d ukkuɣ n taggayin tigejdanin : imyagen , ismawen , imassaɣen d yimeɣwanen d yimeglas yemxallafen . Am akken id-yefka taggayin tinaddawin n yal taggayt tagejdant . syin akkin F.BENTOLILA yessufey-d ula d netta snat n tmarwin d smus n taggayin maena annect-a yusa-d s usexdem n sin yisefranen “amsuffeɣ n taggayin d umyezgi

Asesmel n wawalen n taggayin s yisefranen, yettwaxedem asmi d-wwden yimusnawen n tesnilest am F. BENTOULILA d S.CHAKER, xas akken di sin ttikin Yer yiwen uYerbaz asnilsan sxedmen isefranen yemgaraden dYa suffVen-d taggayin yemgaraden.

Deg ixef wis sin, di tazwara nmeslay-d Yef isuraz sumata , syin Yer-s nbedre-d kraḍ n yinaw n isuraz D.COSTAOUC :isuraz i d-yemmalen asagel , isuraz i d-yemmalen isuraz i d-yemmalen astama , isuraz i d-yemmalen taYuni. Nmeslaye-d daVen Yef tisYunin n tyuni anda yella deg-s S.CHAKER akked F.BENTOLILA.

Nexdem amgarad ger tisYunin n tYuni ger ukkuẓt n tentaliyin (taqbaylit , tacawit , tatergit , Imarruk) nekked-wigad yettemcabin ger-aset , akked wigad yemgaraden, ama di talya ama deg unamek , s yin Yer-s llant kra tesYunin nekked-d talYarewt –nsen am , imyagen (*yerna*) di teqbaylit *irni* (tcawit) , awalen ireṭalen id yekkan ama si taerabt ama deg tefransist (*walakin, swa...swa*) , imeqimen ilellyen di tcawit (*netta*), imir nebder-d d acu-t wazal anamkan-nsen (*afraṇ :ney ,miy , ama...ama...*) , (*tanmegla : maca,meena walayni...*) , (*timerna : yerna , irni...*) ...ar taggara , nekked-d awakel aseddasan yellan ger yismawen kan neY ger isummar kan ney wid i d-ten-yezdin di sin .

Taggrayt nesawweḍ Yer igemmaḍ n tazwert-nneY nufa-d d akken tisYunin n tYuni llant tigad i yellan di lašel d imyagen , d awalen ireṭalen ney d imeqimen ilellyen uYalen d tisYunin n tYuni , daVen nufa-d d akken llan wigad ittemcabin ger ukkuẓt n tentaliyin maca tuget mgaradent tesYunin n tyuni ama di talya ama deg unamek ,llan wid izemren ad ilin ger yismawen kan,wiyiḍ ger isummer kan , wiyiḍ d ssin ama d ismawen ama d isummer.

ANNEXE 2

LE CORPUS

Les coordonnants des quatre dialectes berbères :

1. Les coordonnants kabyles : CHAKER.S (Thèse de doctorat *Un parler berbère d'Algérie (kabyle) syntaxe*1978) et NAIT-ZERRAD.K(*grammaire de berbère contemporain(kabyle) I-Morphologie*1995)

➤ *la.....la* « *ni.....ni* » :

Exemple : - *ur y-sin la gma-s la weltma-s*

« il ne connaît ni son frère ni sa sœur »

Exemple : *Ur yessin la ad yemeslay la ad yecnu*

« Il ne sait ni parler ni chanter »

➤ *neY* « ou bien » :

Exemple : *Acu tħemmeleđ d adrar neY d ilel ? »*

« tu adores la Montagne ou la mer »

Exemple: *Ad tedduđ Yer temdint neY ad teqqimeđ deg uxxam*

« tu vas en ville ou bien tu restes à la maison »

➤ *dYa* « alors , puis »

Exemple : *Yusa-d yeeya dYa yettes*

« il est entré fatigué puis il s'est endormi »

Exemple : *yeyli dya yerrez*

« Il est tombé puis il s'est cassé »

➤ *yerna* « de plus ,et pourtant »

Exemple : *Yečča yerna yerwa*

« il a mangé et pourtant il est rassasié »

Exemple : *iruh yer ssuq yerna yella yuđen*

« Il est allé au marché et pourtant il a été malade »

➤ *(wa) lakin* « mais »

Exemple : *Zemre Y ad as –hedre Y walakin ur tteruħu Y ara Yur-s*

« je peux lui parler mais je n'irai pas chez lui »

➤ **Wannag / Wamag** « **tandis que , cependant , mais** » :

Exemple : *Ur stufaŸ ara wamag ad d-ruħeŸ*

« j'ai pas eu le temps mais je vais venir »

➤ **ama.....ama** « **soit.....soit** » :

Exemple : *Ama iruħ ama yeqqim nekk ur iduqie ara deg-s »*

« soit il reste soit il part je m'en fous de lui »

Exemple : *usan-d ama d irgazen ama ttilawin*

« Ils ont tous venu soit les hommes soit les femmes

➤ **ladya** « **surtout ,en fait** » :

Exemple : *ħemley atas ilel ladya mi ara ilin waman ħman*

« j'aime bien la mer surtout quand l'eau est chaude »

➤ **(la) meena /ameena** « **mais** » :

Exemple : *ħemleŸ ad ħewseŸ ameena ur seiŸ ara lweqt*

« j'aime me promener mais j'ai pas le temps »

Exemple : *Iruħ maena yuyal-d*

« Il est parti mais il est revenu »

➤ **D** « **et** »

Exemple : *Faħma d Yamina ruħent yer tala*

« Fatma et Yamina sont allés à la fontaine »

➤ **Maca (mais)**

Exemple : *yečča maca ur yerwi ara*

« Il a mangé mais il est fain »

Exemple : *iruħ yer setti-s maca ur ttyuf ara*

« Il est voir sa grand-mère, mais il ne l'a pas trouvé »

2. Les coordonnants touareg (Ahegggar) : CORTADE.J.M(ESSAI de Grammaire Touareg « dialecte de l'Ahegggar » 1969) et PRASSE.K (Manuel de Grammaire Touareg(tăhăggart), I.III phonétique-écriture-Pronom 1972

➤ *d* (*ad,əd*) → « **et** » :

Exemple : *rîy Dâssin full innîn tăhusəy d innîn tăla taytte*

« j'aime Dassin parce qu'elle est belle **et** qu'elle a de l'intelligence »

➤ *Ula (ul)* → « **et aussi** », « **et** » :

Exemple : *Ahaggar ul Ajjar , awetay wârəy mənna*

« l'Ah,**et aussi** l'Aj ,cette année sont dans la sécheresse »

➤ *Akəd* →« **aussi, et aussi** » :

Exemple : *Tufat Dassin e tt-tas , akəd Kûka e tt-tas*

« Demain Dassin arrivera ici , **et aussi** Kuka arrivera ici

Exemple : *Nûsa igla , akəd nək ed əgləy*

« Nûsa est parti , et moi **aussi** je partirai »

➤ *Ula...ula* → « **Ni ... ni** » :

Exemple : *Eklîr ula âmekchi , ensîr , ula âmekchi*

« Je n'ai rien en à manger **ni** à midi , **ni** le soir »

➤ *Day*→ « **encore** », (**aussi, de nouveau , de plus**) :

Exemple : *əglən middən , əglənət dîdîn day*

« Les hommes sont partis, les femmes **aussi** sont parties »

➤ *Di ...di* → « **ensuite** », « **puis** » : (nous avons pas trouvé des exemples)

➤ *as tahrəy*→ « **ensuite** » :

Exemple : *middən usən-d əmdân , Mûsa yus-əd as tahrəy*

« Les hommes sont tous arrivés ici , Musa est arrivé ici **ensuite** »

➤ *as daffar* → « **par après** » (**après cela , ensuite**)

Exemple : *akk Dâssin , as daffar takkad Kûka*

« va chez Dassin , **ensuite** tu iras chez Kuka »

➤ *miy* → « **ou** », « **ou bien** »

Exemple : *yaim miy agal , awa tarid*

« Reste **ou** pars, fais ce que tu voudras »

➤ *baccân* → « **mais** »

Exemple : *ill e absey baccân tèle nnît, ur tule t ta n tabarëkkat*

« Il y a de l'obser **mais** son ombre n'est pas pareille à celle de l'éthel »

➤ *a-ğin-dəy* → « **donc** »

Exemple : *kay, a-ğin-dəy amağdal a təmûsəd*

« toi, **donc**, tu es un chasseur »

➤ *didi* → « **alors** » (**puis, ensuite**) (nous n'avons pas trouvé des exemples)

➤ *adi* → « **alors** » (**ainsi , donc , dans ceci, dans ce cas**)

Exemple : *daéy a-di a-grm t-ka*

➤ *wala* → « **ni** » « **ne serait ce que** »

Exemple : *Wər-äreŸ əššahi wala àlqāhwa*

« je n'aime **ni** le thé ni le café »

➤ *əd* → « **et** »

Exemple : *aləs əd-tənṭut*

« l'homme **et** la femme »

➤ *Aw-în-dəy* → « **ainsi** » (pas d'exemples)

3. Les coordonnants Chaoui : Thomas G. PENCHOEN (*étude syntaxique d'un parler berbère (ait Fraḥ l'Aurés)1973*)

➤ *ney* → «ou»

Exemple : *irgazen ney d-ddrari imezzayanen ud-eleqqfen*

« Hommes ou c'est garçons petits ne ils touchent indéf ou ils approchent »

Exemple : *ibdu ittuf ney yill*

« Il commence à bouder ou à pleurer »

Exemple : *wi mi tezzuhif ney temyel tserdunt*

« Quiconque à elle boit ou elle est malade mulet »

➤ *la...la* → «ni...ni»

Exemple : *tutlakt ud-itthibba la rebbi la nnebi*

« Paroles que n'aime ni Dieu ni le prophète »

Exemple : *ud-mlaqqineca quḥ la yr-umensi la deg-giyudan*

« Ils ne se rencontrèrent jamais ni au diner ni dans les jardins »

➤ *icta...n.y* → «soit...ou»

Exemple : *rriḥ ma ittekk dag-i icta t-timss ney d-asemmid ney d-ennehwet*

« Rien ne m'influençait, que ce fût la fièvre soit le froit ou la fatigue »

Exemple : *ḥedd ma inna-s icta d-ayt-ma-s ney d-iis-ma-s mani llan isurḍeggen*

« Personne ne lui a dit , que ce soit ses frères ou ses soeurs, où est l'argent »

➤ *icta...icta* → «soit...soit»

Exemple : *llan ierisen ur-nyihetter-c yel-leers icta yer-wa l-lyayda icta yer-wa l-leyna uberka*

« Ils existent des mariés qui n'assistent pas aux cérémonies qu'il y ait accompagnement soit à la flute soit des chants seulement »

➤ *ma hcta...ma hct* → « **soit que ... soit que** »

Exemple: *kemm-aya la truḥ tdell f-imma-s ma hcta tella , t-tmaḍunt ney t-taṣiḥt ma hct tedder ney temmut*

«depuis combien de temps elle n'est pas allée rendre visite à sa mère que celle-ci **soit** malade ou en bonne santé, qu'elle **soit** vivante ou morte »

➤ *saɛa...saɛa* → « **tantôt...tantôt** »

Exemple: *ammin d-muḥand u-mḥand ittutla saɛa s-uɛegged saɛa s-weḥda-weḥda*

«C'est ainsi que Muhand ou Mhand parlait **tantôt** en hurlant **tantôt** doucement»

Exemple: *saɛat nugir f-iḍarren-nney saɛat f-eleḥwayc saɛat di-tkerrust*

« **tantôt** nous fimes route à pied, **tantôt** montés , **tantôt** en voiture »

➤ *d* → «et »

Exemple: *abennay d- imeaunen bnan taddart*

« Le maçon **et** les aides contruisent la maison»

Exemple: *lly nečč d-yemma-m nettemḥibba am-tawmatin*

«Ta mère **et** moi sous nous aimions comme des soeurs »

➤ *irni* → «et »

Exemple: *tbettu-dd s-temss d-elḥebb d-azdad irni lḥ.bb-din ittzura*

« la variole commrnce par de la fièvre et des petits boutons **et** puis ces boutons grossissent»

Exemple: *ma mcalḥen irni ma u-s-illif-c tlata l-lḍwar*

«S'ils s'arrangent **et** s'il ne l'a pas répudiée par trois fois»

➤ *s...s* → « et ...et»

Exemple: *s-ueris s-tslit ḥeṭṭan imukan n-ilumas*

« **et** le marié **et** la mariée évitent des endroits où il a de la vase»

Exemple: *ma texsem a-dd-iqqim yar-i s-wagel n-tehyuyin s-wagel n-gaga*

«si vous voulez , je garderai **et** le bien des filles **et** celui de Gaga»

➤ *netta* → «**mais**»

Exemple: *di-zzeman n-zik llanegga isserwaten f-teyallin netta imir-a tiyallin qellent*

« Autrefois il y en avait qui dépiquaient avec des juments **mais** maintenant les juments sont rares »

Exemple: *imassen nihnin meḥsub am-ceebi netta ggeemergen*

« la charrue est presque semblable à l'araire **mais** elle est plus grande »

Exemple: *ttirarent takurt deg-gwass n-tefsut netta di-lḥart-ennsen*

« Elles jouent aussi au takurt le jour du printemps **mais** dans leur quartier »

4. Les coordonnants Maroc central :

4.1 F. SADIQI (*Grammaire de berbère 1997*)

➤ *d* « et » :

Exemple : *i-dda Hmad d Fatima*

« il est parti Ahmed et Fatima »

Exemple : *Hmad i-znza Ibhaym d muha i-sya Ikamiju*

« Ahmed a vendu le troupeau **et** Moha a acheté le camion »

➤ *la.....wala* « **ni.....ni** » :

Exemple : *ur-zri-y la Hmad wala Fatima*

« je n'ai vu **ni** Ahmed **ni** Fatima »

Exemple : *ur-sawil-y g tilifun wala ara-y tabrat*

« je n'ai **ni** appelé au téléphone **ni** écrit une lettre »

➤ *walayni* « **mais** » :

Exemple : *Hmad walayni Fatima*

« Ahmed **mais** Fatima »

Exemple : *i-cqa hmad walayni i-cwa*

« il-est dur Ahmed mais il-est intelligent »

➤ *Yir /nYd* « juste....ou », ou *aMa....ama* , « soit....soit » :

Exemple : *Yir/aMa argaz nYd/aMa tamtut a ma-i-ddu*

« soit homme soit la femme partira »

Exemple : *Yir ad as-iYr nY nffY*

« soit il l'appelle soit nous sortons »

➤ *Swa/nYd* « soit....ou » :

Exemple : *swa i-safr nYd i-ucka*

« soit il-a voyagé ou il-est perdu »

4.2 Les coordonnants de F.BENTOLILA (*Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère. Ait Seghrouchen , d'Oum Jeniba(Maroc) 1981*)

➤ *la.....la* « et » :

Exemple : *anrbh la nČint la ckint*

« nous réussirons et toi et moi »

Exemple : *rahn la nta la ntat*

« ils partent et lui et elle »

➤ *aha (ha)* « voila » :

Exemple : *iNac isinħnħ uyis ; iNac ha laywal jmen dd*

« alors le cheval hennit ; alors voilà les ogres se rassemblèrent »

Exemple : *nNas Yr-ax i urduz ha-y-arduz isufY-d lbaniza*

« nous lui avons dit appelle-nous Ardouz , et voila Ardouz il est sorti avec sa valise »

➤ *ama.....ama* « soit.....soit » :

Exemple : *La iTarw timlalin tizizawin , ama rbea , ama xmsa*

« Elle pond des œufs gris bleu, soit quatre , soit cinq »

Exemple : *La iČiČ asn ama sk^war , ama aysum , ama lflus*

« Il leur donne soit du sucre, soit de la viande, soit de l'argent »

➤ **day** « alors , puis , ensuite , par suite » :

Exemple : *day lhtu mmi-s Mulay eli ayu*

« ...alors finalement c'est le fils de Moulay Ali »

Exemple : *nqim cwi i bra , day nali anjen*

« Nous restons un peu dehors et puis nous allons nous coucher »

➤ **wala** « ou » :

Exemple : *ma s ya tisinid leql Ns wala tisin wi Nc ?*

« Comment connaîtras-tu son caractère ou elle connaît le tien ? »

➤ **Swa.....Swa** « ou.....ou » :

Exemple : *swa tṛaḥd swa tqimd kif kif*

« tu peux partir ou rester , ça m'est égal »

➤ **mad (nxdd)** « ou , ou bien » :

Exemple : *azru nxdd mknas kif kif*

« Azrou ou meknès , c'est la même chose »

Exemple : *La iTawy-asn-dd actuf mad ca uysum*

« elle leur apporte une fourmi ou bien un peu de viande »

TABLE DES MATIERES

Table des matières

Introduction générale.....	P7
I-Présentation du sujet.....	P8
II-La problématique.....	P8
III- Les hypothèses	P8
IV- Le choix du sujet	P9
V- Le cadre théorique	P9
VI-Présentation du corpus.....	P9
VII-L 'organisation du travail.....	P10
CHAPITRE I : L'établissement des classes :de la grammaire taditionnelle à la linguistique moderne.....	P11
I.Introduction.....	P12
II-La catégorisation dans la tradition grammaticale occidentale.....	P12
II- 1-La grammaire traditionnelle.....	P12
II-1-1-La grammaire grecque	P13
II-1-2-. La grammaire latine.....	P13
II-1-3-. La grammaire scolaire.....	P14
II-2- Linguistique moderne	P16
II-2-1- Les compatibilités.....	P17
II-2-1-1- Compatibilité de coexistence.....	P17
II-2-1-2- Compatibilité et point d'incidence.....	P17
II-2-2- L'exclusion mutuelle.....	P17
III-La catégorisation dans le domaine berbère.....	P18
III-1-La grammaire berbère depuis 19 ^{ème} siècle.....	P19
III-1-1-Selon B-BEN SDIRA	P19
III-1-2-La catégorisation Selon A. BASSET.....	P20
III-1-2-1-Le verbe	P20
III-1-2-2-Le nom	P20
III-1 -2-2-A-Le nom de nombre	P20
III-1-2-2-B-Le pronom personnel	P21
III- 1-2-3-Le démonstratif	P21
III-1-2-4- Les particules de rection	P21
III-1-2-4-A-Les particules d'aoriste et d'aoriste intensif	P22
III-1-2- 4-B-Les particules négatives	P22
III-1-2-5-Les prépositions	P22
III-1-2-6-Les conjonctions de coordination	P22

Table des matières

III-1-2-7- Les conjonctions de subordination	P22
III-1-2-8- Les adverbes et les locutions adverbiales	P23
III-1-3-Selon M. MAMMERI.....	P25
III-1-4- Selon K. NAIT-ZERRAD.....	P26
III-2-Dans le cadre de la linguistique moderne.....	P29
III-2-1- Catégorisation menée par S. CHAKER	P30
III-2-1-1- Le verbe	P30
III-2-1-2-Le nom	P31
III-2-1-2-A- La marque d'altérité	P31
III-2-1-2-B- Les nominaux	P32
III-2-1-2-C- Les adjectifs	P32
III-2-1-2-D-Les numéraux	P33
III-2-1-2-E-les pronoms	P33
III-2-1-2-E-1- Les pronoms personnels indépendants	P33
III-2-1-2-E-2- Les pronoms personnels affixes	P33
III-2-1-2-E-2-a) affixe du verbe	P33
III-2-1-2-E-2-b) affixe des prépositions	P34
III-2-1-2-E-2-c) Affixe du nom	P34
III-2-1-3- Les connecteurs ou relationnels	P34
III-2-1-3-A- Les prépositions	P34
III-2-1-3-B- Les conjonctions de subordination	P34
III-2-1-3-C- Les coordonnants	P35
III-2-2-La description de F. BENTOLILA	P36
III-2-2-1-La classe des noms	P37
III-2-2-2- La classe du nombre	P38
III-2-2-3-La classe des modalités nominales du type <i>kul</i>	P39
III-2-2-4-La modalité <i>dnin</i>	P39
III-2-2-5- Les classe des modalités nominales du type <i>qah</i>	P40
III-2-2-6- La classe des nominaux numéraux	P40
III-2-2-7- La classe des pronoms personnels	P41
III-2-2-7-a) Pronom personnel sujet	P42
III-2-2-7-b) Pronom personnel objet	P42
III-2-2-7-c) Le pronom personnel régime de fonctionnel	P42
III-2-2-7-d) Complément déterminatif d'un nom de parenté	P42
III-2-2-8-La classe des supports de déterminations	P42

Table des matières

III-2-2-9-Le monème <i>ay</i>	P43
III-2-2-10- La classe des pronoms interrogatifs	P44
III-2-2-11-La classe des pronoms indéfinis	P45
III-2-2-12-La classe des présentatifs	P46
III-2-2-13- La classe des verbes	P47
III-2-2-14- La classe des modalités aspectuelles (aoriste et prétérit)	P48
III-2-2-15-La classe des modalités verbales du type (<i>ad, al, la</i> , impératif)	P49
III-2-2-16-Le participe	P50
III-2-2-17-La classe des modalités d'orientation <i>D</i> et <i>N</i>	P51
III-2-2-18-La classe des adverbes	P51
III-2-2-18-A-L'adverbe de négation (<i>ur</i>)	P51
III-2-2-18-B-L'adverbe <i>ğin /urğ in</i>	P52
III-2-2-18-C-L'adverbe d'interrogation <i>ma</i>	P52
III-2-2-18-D-Les adverbes interrogatifs non compatibles avec le monème <i>ay</i>	P52
III-2-2-18-E-Les adverbes interrogatifs compatibles avec le monème <i>ay</i>	P53
III-2-2-18- F- Les adverbes de comparaison	P53
III-2-2-18-G- Les adverbes compatibles avec les prépositions en général <i>yr, zi</i>	P53
III-2-2-18-H-Les adverbes non compatibles avec les prépositions	P54
III-2-2-18-I-Les adverbes à valeur modale	P54
III-2-2-18-J-Les adverbes de quantité	P54
III-2-2-18-K-Les adverbes divers	P54
III-2-2-19- Le monème <i>ulad</i>	P54
III-2-2-20- Le monème <i>akk</i>	P55
III-2-2-21- L'état d'annexion	P55
III-2-2-22- La classe des prépositions compatibles avec les pronoms interrogatifs de type <i>akked</i>	P57
III-2-2-23- La classe des prépositions non compatibles avec les pronoms interrogatifs de type <i>deffir</i>	P57
III-2-2-23- A- Le fonctionnel complément déterminatif	P57
III-2-2-23-B-Les fonctionnels, <i>bla, qbel</i>	P57
III-2-2-23-C-Les fonctionnels <i>AFELLA, ANNECT, BERRA, LEĞWAYEH</i>	P57
III-2-2-23-D-Les fonctionnels <i>DEFFIR, DDAW, TTERF, NNIG, SDAT, GER</i>	P58
III-2-2-24- La Classe des subordinants	P58
III-2-2-25- La classe des coordonnants	P58

Table des matières

III-2-2-26-Les unités asyntaxiques	P59
III-2-2-26-A-Les unités logiques	P59
III-2-2-26- B-Les unités impératives	P59
III-2-2-26-C-Les interjections d’apostrophe	P59
III-2-2-26-D-Les unités émotives ou imitatives	P59
III-2-2-26-E-Les unités représentatives ou imitatives onomatopées	P59
IV- conclusion	P61
CHAPITRE II : Forme et comportement syntaxique des coordonnants.....	P62
I-Introduction	P63
1- La notion des connecteurs en générale	P63
1-1- Les types des connecteurs	P63
1-1-1-Les connecteurs qui marquent la subordination.....	P63
1-1-2-Les connecteurs qui marquent l’apposition	P64
1-1-3-Les connecteurs qui marquent la coordination.....	P64
1-2-Les coordonnants.....	P64
2- L’analyse du corpus	P65
2-1- Nombre des éléments communes dans tous les coordonnants sur les quatre dialectes (kabyle, Chaoui, Touareg, Maroc central)	P66
2-2-Analyse des coordonnants entre les quatre dialectes	P66
2-2-1- Le coordonnants « <i>D</i> »et « <i>Akked</i> ».....	P66
2-2-2- Le coordonnants « <i>La...la</i> ».....	P68
2-2-3- Le coordonnants « <i>Ney</i> ».....	P70
2-2-4- Le coordonnants « <i>Yerna</i> ».....	P72
2-2-5- Le coordonnants « <i>Wa(lakin)</i> ».....	P73
2-2-6- Le coordonnants « <i>dya</i> ».....	P73
2-2-7- Le coordonnants « <i>Wammag</i> ».....	P74
2-2-8- Le coordonnants « <i>Ula</i> ».....	P74
2-2-9- Le coordonnants « <i>Day</i> ».....	P74
2-2-10- Le coordonnants « <i>as tahrəy</i> ».....	P75
2-2-11- Le coordonnants « <i>as dəffər</i> ».....	P75
2-2-12- Le coordonnants « <i>Bəccân</i> ».....	P76
2-2-13- Le coordonnants « <i>a-ğin-dəŷ</i> ».....	P76
2-2-14- Le coordonnants « <i>Wala</i> ».....	P77
2-2-15- Le coordonnants « <i>Ama...ama</i> ».....	P77
2-2-16- Le coordonnants « <i>Maca</i> »et « <i>Meena</i> ».....	P79

Table des matières

2-2-17- Le coordonnants « <i>Icta...ney</i> »et « <i>Swa...nyd</i> ».....	P80
2-2-18- Le coordonnants « <i>Ma hcta...ma hct</i> ».....	P81
2-2-19- Le coordonnants « <i>Saea...saea</i> ».....	P82
2-2-20- Le coordonnants « <i>S...s</i> ».....	P82
2-2-21- Le coordonnants « <i>Netta</i> ».....	P83
2-2-22- Le coordonnants « <i>Ha /aha</i> ».....	P84
2-2-23- Le coordonnants « <i>Day</i> ».....	P84
2-2-24- Le coordonnants « <i>Walayni</i> ».....	P85
2-2-25- Le coordonnants « <i>Swa...swa</i> ».....	P85
II- La conclusion.....	P86
VIII-Conclusion générale.....	P87
Bibliographie	P89
Les annexes	P93
Annexe 1 : le résumé en kabyle	P94
Annexe 2 : Le corpus	P97
Table des matières	P107